

Abrégé de la propriété des eaux de Plombières : Réimprimé sur l'édition de 1576 / avec une préface et un glossaire-index, par Louis Jouve.

Contributors

Le Bon, Jean, -1583.
Jouve, Louis.

Publication/Creation

Epinal : Peyrou, 1869.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/w3wm5jjw>

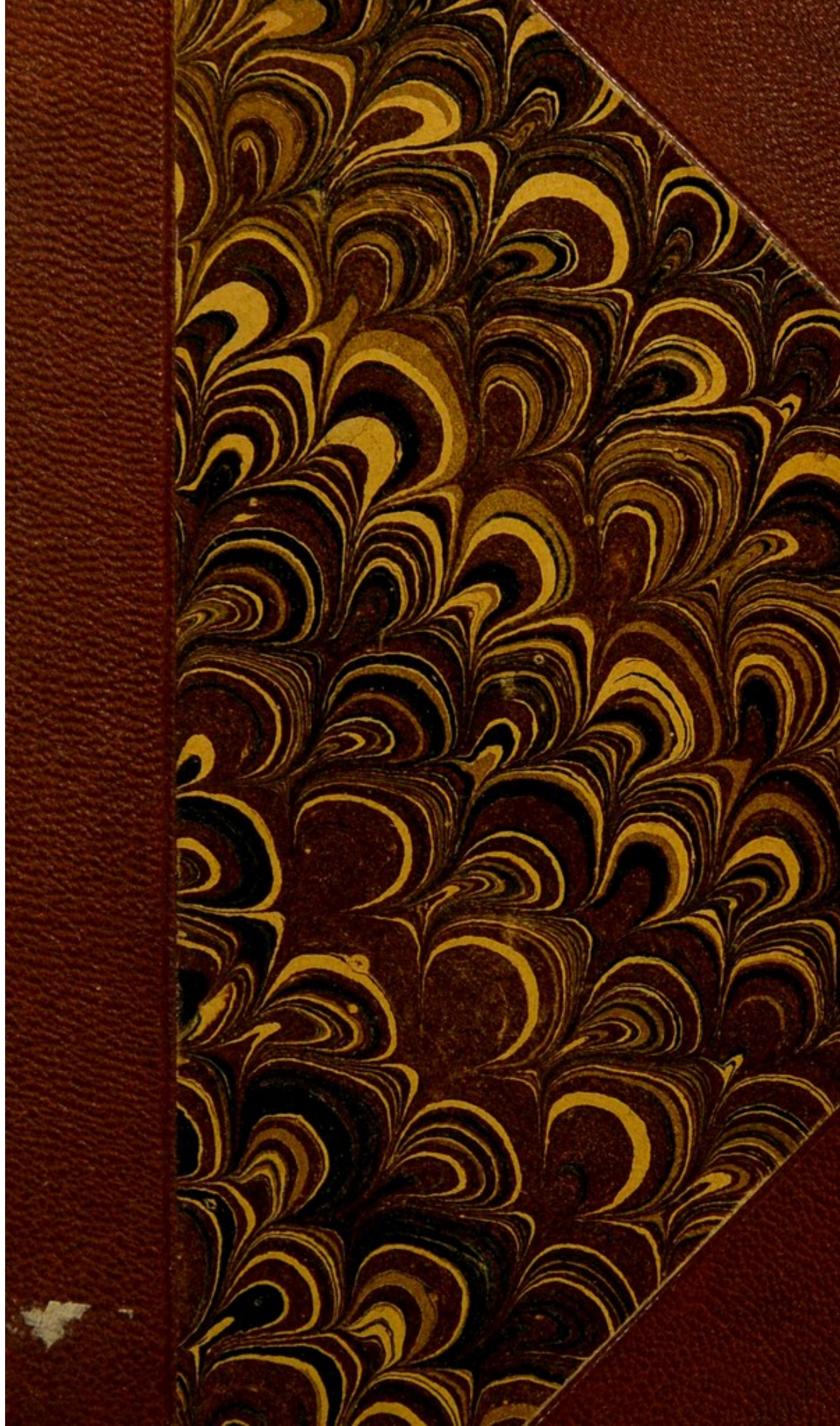
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

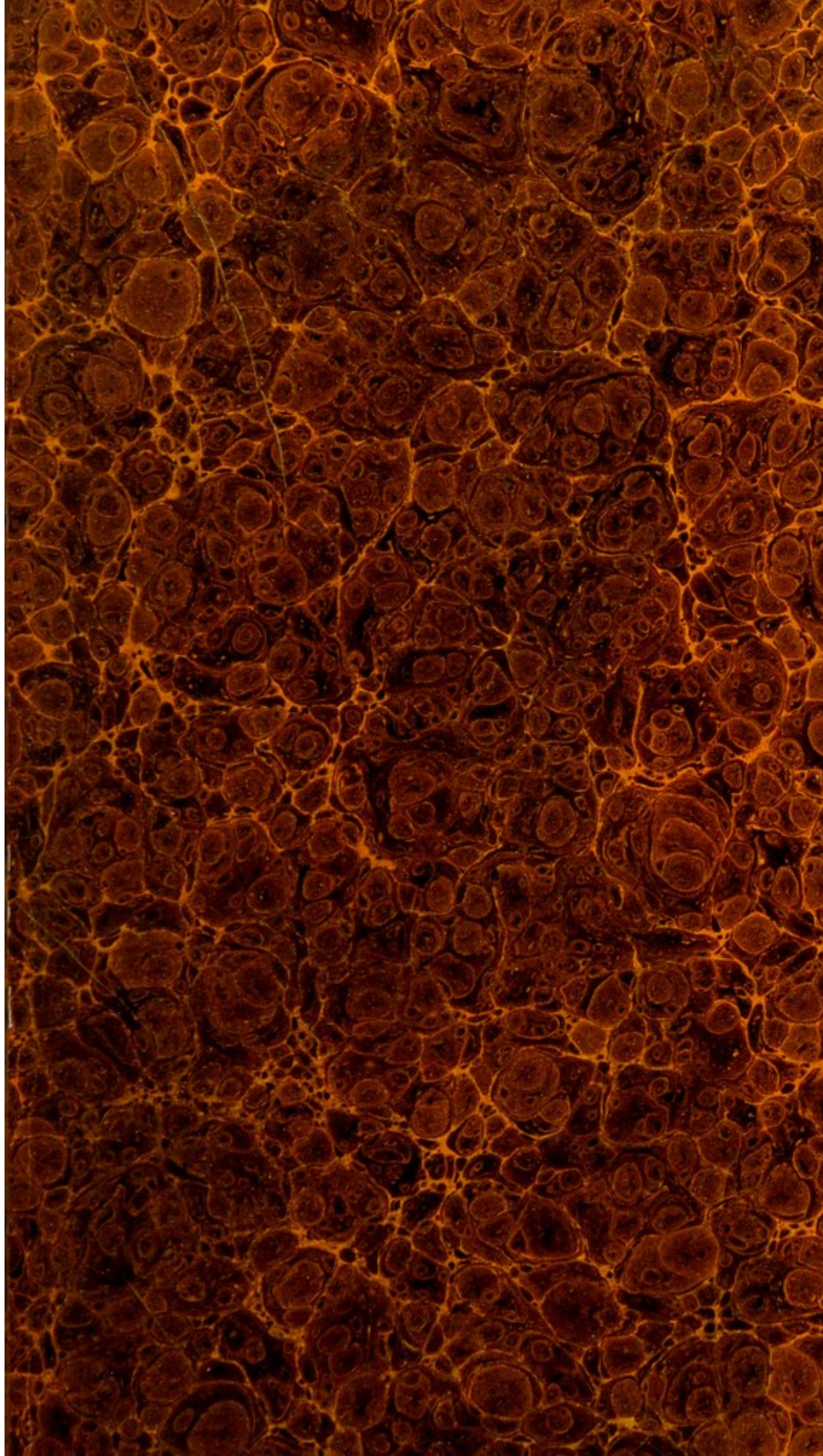


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





22101098290

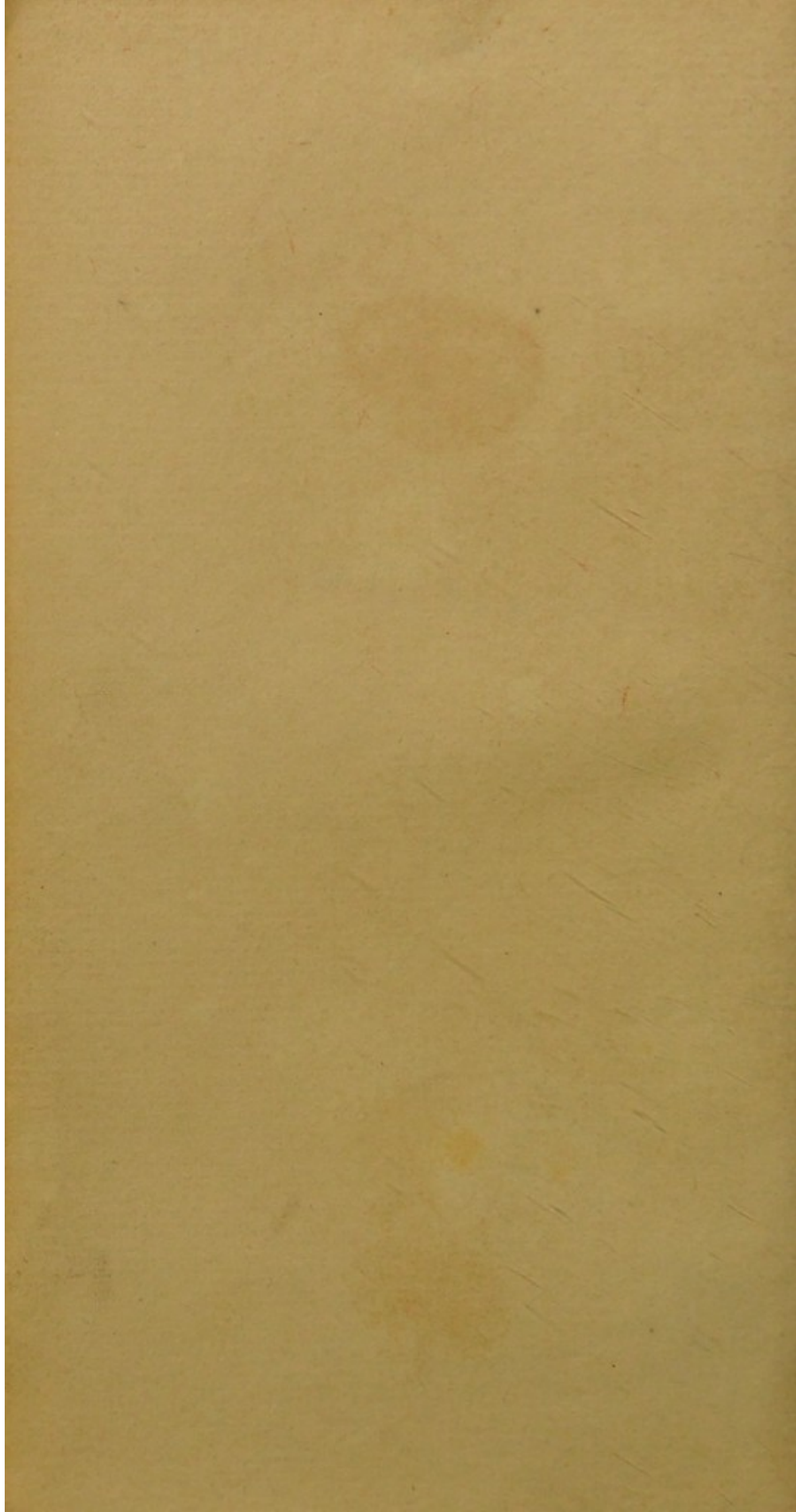


IPR, 362 (2)

Op. 15. 34

31421

Just W. up
8/10/12



**A B B R E G E
D E L A P R O
P R I E T E D E S B A I N S D E**

Plommieres, extrait des trois
livres Latins de I. le Bon He-
tropolitain, Medecin du Roy
et de monsieur le Cardinal de
Guisse.

A LA ROYNE.



A PARIS,

Chez Charles Macé, au clos-Bruneau,
à l'enseigne de la Pyramide.

AVEC PRIVILÈGE.

1576

200 exemplaires sur papier ordinaire.

25 exemplaires sur papier de Hollande.

Remiremont. — Imprimerie Mougin.

ABRÉGÉ DE LA PROPRIÉTÉ
DES EAUX
DE
PLOMBIÈRES

PAR
JEAN LE BON

Réimprimé sur l'édition de 1576

AVEC UNE PRÉFACE ET UN GLOSSAIRE-INDEX

PAR LOUIS JOUVE

EPINAL, VICTOR PEYROU, LIBRAIRE

1869

GF 71

PLOMBIÈRES : Balneology: 16 cent
BALNEOLOGY: France: 16 cent.

IPR. 362 (2)



A

ARTHUR BALLON

Mon cher ami ,

Puisque c'est de toi en partie que j'ai
le goût des recherches historiques sur nos Vosges, et que tu l'aideras
encore tous les jours par l'exemple et
par les conseils, il est juste que je te
dédie la première découverte importante
que j'aie faite. Aussi en mettant ton nom
en tête de la réimpression de ce vieil et
curieux petit livre, dont le titre seul

était connu, si j'ai moins songé à l'amitié qu'au savoir du maître, c'est que je te devais à ce dernier titre un hommage.

Reçois-le de cœur.

JOUVE.

Paris-Passy, le 15 décembre 1868.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

L'Abbrégé de la propriété des eaux de Plommières, imprimé en 1576 (1), est un ouvrage qu'on pouvait considérer comme perdu. Tous les bibliographes en ont cité le titre plus ou moins inexactement, et, malgré tout l'intérêt qu'il présente, nul de ceux qui ont écrit l'histoire de Plombières ou traité de ses eaux, n'en ont donné une ligne ni un seul trait. On a reproduit les pages de Montaigne, mais jamais celles de Le Bon qui sont plus curieuses et plus anciennes encore. Berthemin, qui a publié

(1) C'est par erreur, croyons-nous, qu'on cite une édition en 1616.

son *Discours des eaux de Plombières* quarante ans après l'*Abbrégé* de Le Bon, semble même n'avoir pas connu ce prédécesseur. Dom Calmet, qui a recherché tout ce qui peut éclairer l'histoire de cette petite ville d'eaux, n'a pas tiré un mot de cet intéressant opuscule. De nos jours enfin la multitude des écrivains spéciaux que Plombières a occupés ne l'a pas connu davantage, sans quoi nul ne l'eût passé sous silence.

D'où vient cet oubli, on ne peut dire cette indifférence? Le Bon n'était cependant pas un médecin sans talent ni réputation. Mais il faut le dire, son *Abbrégé* de 93 pages, d'un très-petit format, plus que négligé dans l'impression et qui ne fut peut-être pas tiré à un grand nombre d'exemplaires, cela dans un moment où la France était au plus fort des guerres civiles et religieuses, pouvait s'oublier ou se perdre plus facilement. Le voyage de

Montaigne est resté manuscrit jusqu'en 1774, et la boutade spirituelle de Camérarius serait-elle parvenue à la postérité, si elle n'eût été recueillie dans l'in-folio de Gesnerus, et bien qu'elle fût sortie d'une des plumes les plus graves de l'Allemagne ?

L'*Abbrégé* de Le Bon ne méritait pas de rester ainsi dans l'ombre, et c'est à la fois illustrer l'auteur de ce petit volume et la ville de Plombières qu'il célèbre avec une sorte d'amour, que de lui rendre le jour de la publicité. Déjà, en 1865, dans nos *Lettres vosgiennes*, nous avons eu le plaisir d'en donner quelques extraits d'après un exemplaire à moitié rongé par les rats. De nouvelles recherches nous en ont fait découvrir un autre, complet cette fois, qui a servi à cette réimpression. Cette publication comble, nous le croyons, une lacune considérable dans l'histoire de Plombières et de ses eaux.

Ce n'est pas à tort que Le Bon se vante

d'être *le premier qui a commencé à pratiquer les dictes eaux et à les mettre en lumière*. Avant lui, Plombières n'est cité que par des médecins étrangers, les uns de nom simplement, en ajoutant que les eaux contiennent du plomb, les autres en dix lignes sans intérêt, sans donnée scientifique, même avec des idées complètement fausses. Camerarius doit être excepté, et encore n'esquisse-t-il que des traits chargés de la vie qu'on y mène. Le Bon a longtemps fréquenté les eaux de Plombières; il les a étudiées, expérimentées, comme on le pouvait alors, et aux observations médicales il a ajouté celles des mœurs et de l'histoire. Une seule chose lui a fait défaut; l'état des sciences chimiques ne lui a pas permis de mener à bout les analyses entreprises sur les eaux thermales par lui en commun avec quelques savants. Il ne s'abandonne pas à la routine dans ses pratiques médicales, et comme

un grand nombre de ses confrères, il ne se jette pas dans les aventures dangereuses que Paracelse avait mises à la mode.

Jean Le Bon n'était point assurément un homme ordinaire. Né dans un village du Bassigny, à Autreville, près de Chaumont, il s'attacha sans doute de bonne heure à la fortune des Guises, car nous le voyons d'abord médecin du cardinal de Guise et plus tard, par lui sans doute, médecin de Henri III. Il paraît s'être mêlé, par la plume du moins, à tous les événements de son temps. Les lettres, la politique, la chirurgie, la médecine, l'antiquité, l'étymologie, la grammaire, son esprit embrasse tout. Lié avec Ronsard, il prend part aux luttes littéraires et lui adresse plusieurs ouvrages. Il publie des opuscules sur le tumulte du Bassigny, sur la liberté parisienne, une exhortation au roi pour *venir voir le Rhin et jouir de ce qui lui appartient*. Il traduit Bérosee, des

traités de Galien, de Lucien, juge Aristote au point de vue médical. Il donne sa *therapeia puerperarum* (traitement des femmes en couches) qui a eu tant d'éditions et qui est un des bons livres que nous ayons sur cette matière.

Les biographes citent de lui une vingtaine d'ouvrages. S'ils avaient lu ou parcouru l'*Abbrégé*, ils auraient pu ajouter à cette liste trois ou quatre autres opuscules que Le Bon y rappelle. Page 456, il parle de son livre imprimé sur la *faculté des bains de Bourbonne-les-Bains*; page 63, de son livre *de la peste*; p. 65, de sa seconde édition de la chirurgie *de sclopetis* (blessures des coups de feu); enfin p. 57, d'une *Franconymia*, qui toutefois pourrait bien n'avoir pas vu le jour, comme les *trois livres latins* d'où il a, dit-il dans le titre, extrait son *Abbrégé de la propriété des eaux de Flommières*. De ces *trois livres latins* nous ne trouvons trace nulle part.

Mais ce n'est pas par le nombre de ses ouvrages qu'il conviendrait de le juger. Il suffit de s'entretenir un moment avec lui dans un de ses livres pour comprendre ce qu'étaient l'homme et le savant. L'*Abbrégé* peut déjà le dire au lecteur attentif.

Le Bon appartient à cette nouvelle école de médecine, qui comme toutes celles de la Renaissance, voulaient réformer une science routinière. Dans ces temps du règne de la médecine galénique, ou de la doctrine des Arabes, disent tous ses biographes, il est un de ceux qui signalaient le retour de la médecine hippocratique. Dans son *Abbrégé* il salue avec une sorte de joie contenue (p. 73) l'aurore d'une *eschole gallicane* parfaite en médecine; il s'emporte contre les vendeurs de drogues, les charlatans, les médecins qui exploitent l'ignorance des clients et *tuent les hommes à crédit*, contre l'école de Paracelse, et déplore la facilité des badauds à

se laisser duper. Faut-il que la ruse et fraude, s'écrie-t-il, endorme toujours la simplicité des François? Toute arme lui est bonne pour combattre, l'ironie comme l'expérience, la raison et presque l'injure; il appelle les disciples de Paracelse des *pécunes brutes*. On voit partout qu'il est passionné pour l'expérimentation contre l'autorité. Quant à ses erreurs en médecine, elles sont de son époque.

Ce qui nous charme en lui particulièrement, c'est qu'il manifeste partout dans son *Abbrégé* pour le beau pays des Vosges une admiration sans bornes. Il a des expressions charmantes pour la faire passer en nous.

Mais il ne faudrait pas juger Le Bon comme écrivain d'après son *Abbrégé*. Si l'on excepte la dédicace, dont la tournure est d'une rotondité cicéronienne, d'une harmonie qui sent l'homme de goût, on trouvera sans doute la phrase quelquefois

incorrecte et ne se dégageant pas en maints endroits avec clarté. Qu'on veuille bien se rappeler que la France avait alors fort peu d'écrivains qui pussent servir de guides ; qu'on était à une époque de transition et que dans les ouvrages de science , ceux de médecine surtout , la langue française était fort peu employée. Il est plus à son aise et plus littéraire dans les pages et les opuscules où il a à lutter pour une idée nouvelle et vraie contre l'ignorance et la routine.

Un seul mot maintenant sur cette réimpression. Au texte de *Le Bon* , que nous donnons sous le même format et que nous avons dû rectifier, non sans peine, dans beaucoup de noms propres et dans sa ponctuation qui dénaturait souvent le sens de la phrase , nous avons ajouté une traduction des passages latins et un glossaire-index , utile à l'intelligence des vieux mots et de ceux que l'auteur invente, comme à

la connaissance des lieux et des personnages cités. C'est là que nous avons rejeté ce qui aurait pu faire l'objet d'une note au bas de chaque page, voulant donner le texte de *Le Bon*, sans le surcharger de chiffres et de commentaires, et dans la forme où il a paru, il y a trois cents ans.

Le Bon méritait de vivre parmi nous tous, médecins, archéologues, érudits ou curieux, pionniers de l'histoire locale, bibliophiles ou simples amateurs, et nous croyons qu'il réussira de lui-même à prendre le rang qui lui convient. C'est assez pour nous du rôle modeste d'éditeur.

LOUIS JOUYE.

**A B B R E G E
D E L A P R O
PRIETE DES BAINS DE**

Plommieres, extrait des trois
livres Latins de I. le Bon He-
tropolitain, Medecin du Roy
et de monsieur le Cardinal de
Guise.

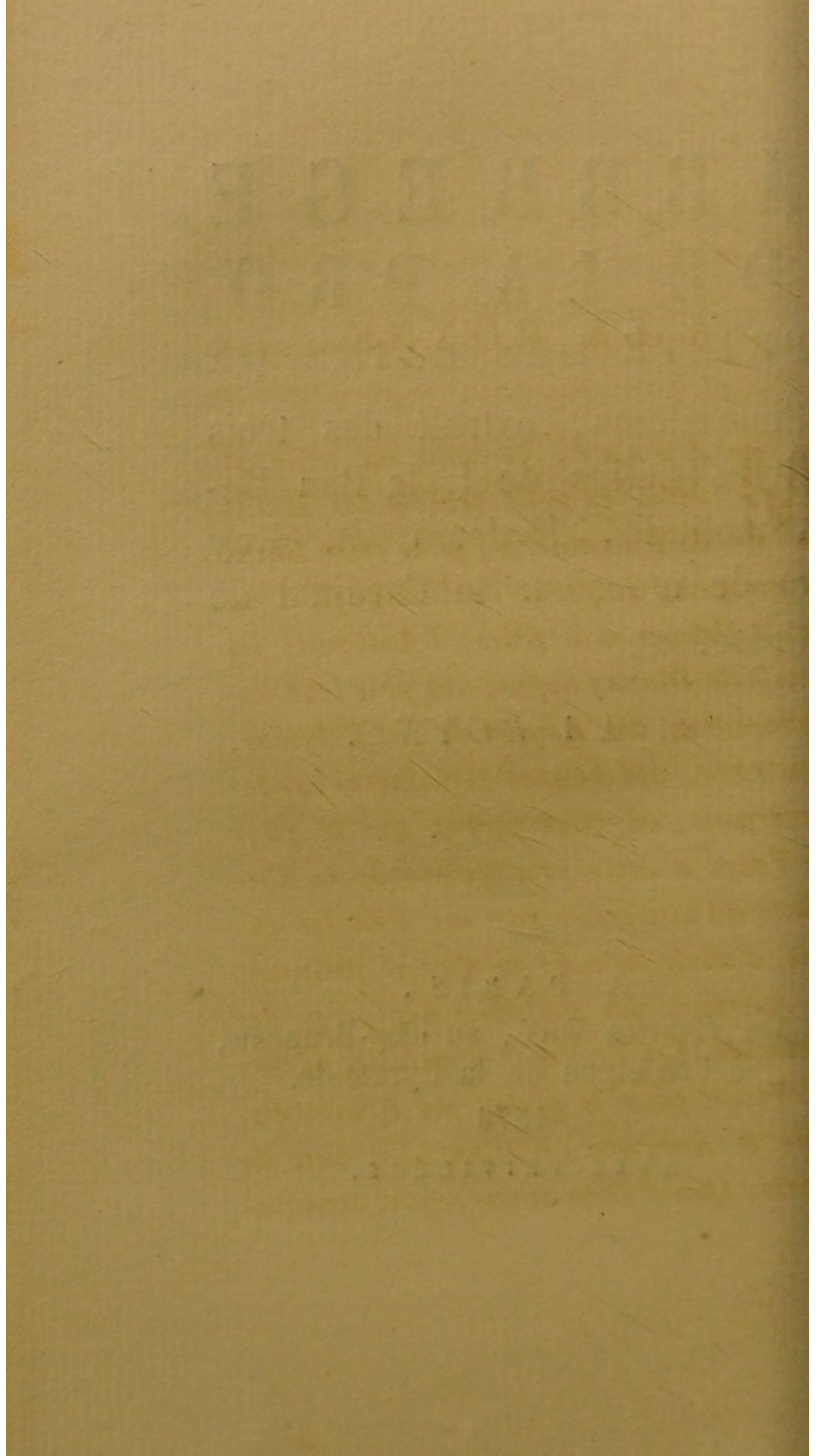
A LA ROYNE.



**A PARIS ,
Chez Charles Macé, au clos-Bruneau,
à l'enseigne de la Pyramide.**

1576

AVEC PRIVILÉGE.



A LA ROYNE.

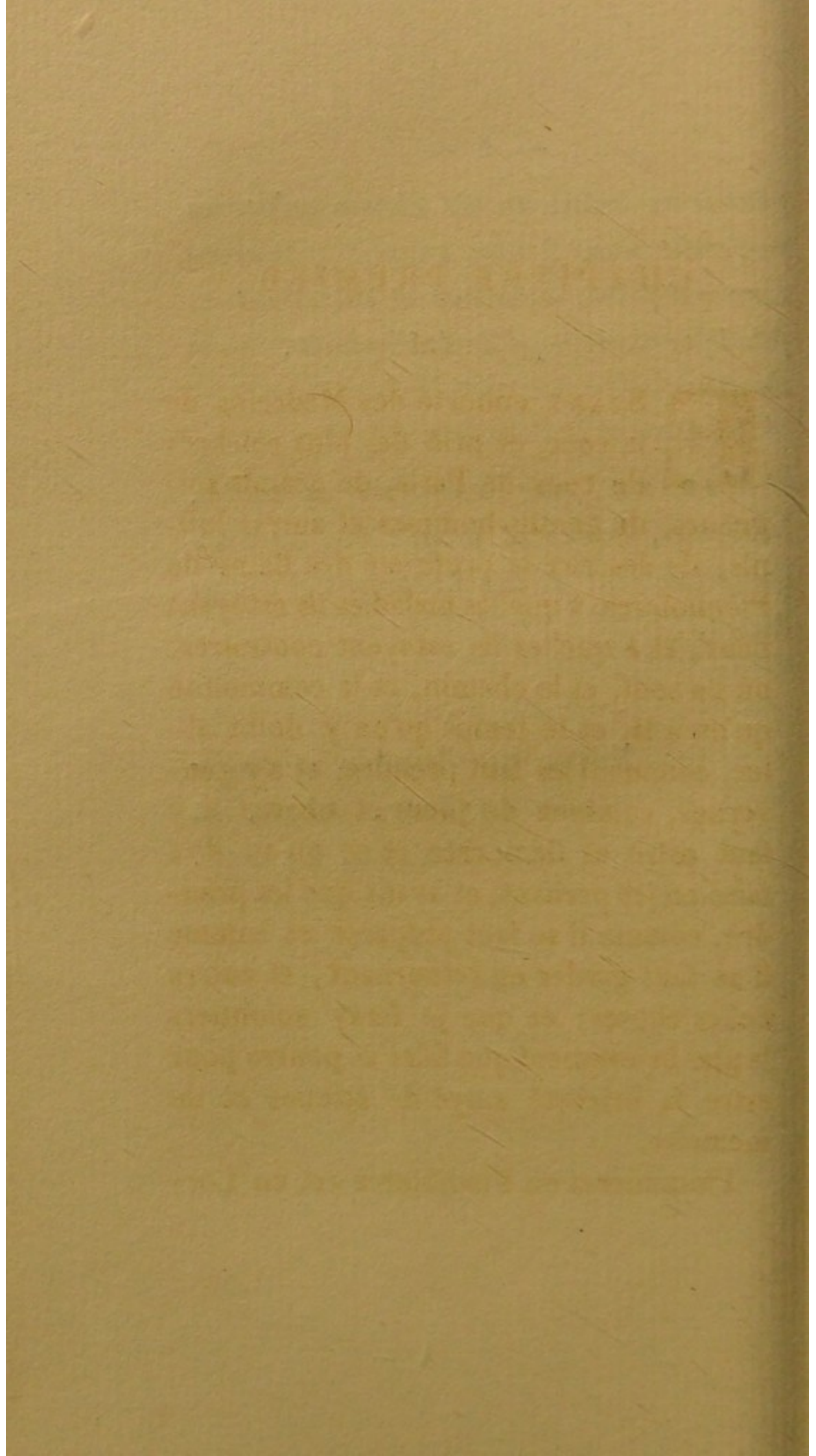
MADAME, je vous ay vouë et
dedié ce petit traicté des Bains
de Plommieres, pour estre Bains
propres aux Imperatrices, Roynes, dees-
s, à femmes et à filles; l'Antiquité les
nait de Diane; depuis ont pris leur de-
mination des Roynes de la Belgique,
ustrasie, vos bonnes et saintes prede-
cesseresses; où vous verrez que le pays
Vosge a ceste prerogative de la libe-
lité du souverain par sus tous les au-
s, d'avoir en eaue salubre et picineuse
guerison des maladies deplorees des
decins. Les bonnes et naturelles odeurs
Vosge, pour le plaisir du Printemps,
té et Automne, vaillent bien ceux de
ris. Que si Dieu donne repos, tranqui-

lité et felicité à nostre Roy, comme sa pieté, sanctimonie, justice et bienmerence le requierent, de les voir quelques jours et les belles estrangelez sauvages des immenses forests et rapides ruisseaux, il excitera ses biensçavants Philosophes et Medecins à les illustrer davantage, et aussi tous les beaux arts liberaux, pour estre né un Apollon aux Gaules. S'il se trouve ici du ramage de Vosge pour n'en avoir encores oublié l'intelligence, pour celà vous ne le desdaignerez pas, s'il vous plaist. Joinct aussi que je suis le premier qui a commencé à pratiquer les dictes caues et à les mettre en lumiere, ayant été marry de voir ces divines fontaines, par faute d'une plume, demeurer incognues jusques à présent, entre ceux memes qui veulent sçavoir et monstrier ce qui se faict sous le Pol Antartique. Que s'il plaist à la majesté Royale m'employer, ou à l'histoire, ou à mon estat, je feray

peut estre beaucoup de choses qu'autres
ne feront pas. A tant suppliray le crea-
teur qui faict, conserve et entretient la
machine tant qu'il lui plaist, vous
donner

MADAME, par ensemble en santé,
heureuse, bonne et longue vie, avec ac-
complissement de vos heroïques et divins
desirs.

Vostre tres-humble et obeis-
sant serviteur, sujet, et
fidele Medecin, LE BON.



CHAPITRE PREMIER.

ESTANT enhorté des Medecins de la cour, et prié des plus celebres de ceux de Paris, de grands seigneurs, de gentils-hommes et autres infirmis, de descrire la proprieté des Bains de Plommieres, à quelles maladies ils estoyent bons, et à quelles ils estoyent contraires, où ils sont, et le chemin, et la commodité qu'on a là, et le temps qu'on y doibt aller, comme il les faut prendre, et s'y gouverner, combien de jours et heures il y faut estre et demeurer et ce qu'on doit faire en les prenant, et avant que les prendre, comme il se faut preparer et comme il se faut garder en retournant, et autres belles choses; ce que je feray volontiers le plus brievement que faire se pourra pour estre la brieveté amye de science et de memoire.

Plommieres ou Plombieres est en Lor-

raine sis en Vosge (Vosge est un pays non pas une montaigne comme dit Cæsar) distant de Remiremont, villette fort celebre et congneue par le nombre, beauté, richesse et sanctimonie des dames, à cinq lieues d'Espinal, de Leseul en Bourgoine, de Fontenay en Vosge, à vingt lieues de Chaumont en Bassigni et de Borbonne les Bains de unze lieues. Là y a pour loger commodement gens de tout estat, la cour mesme et comme l'on veut, tant pour gens de cheval que gens de pied et à prix raisonnable, et ainsi qu'il plaist aux personnes. Le peuple y est si soigneux et amy de leurs hostes qu'on en tire du service incroyable, et n'est une gent inhospita, comme escrit Joachin Camerarius en ses Hendecasyllabes qu'il a composé des Bains, mais comme poëte, non pas comme Medecin. La saison de les prendre est tout le Printemps, qui faut commencer en May; outre ledit temps, le Juin, l'Aoust, Septembre et quelque fois my Octobre. La region est fort sauvage et froide et n'y croist point de for-

ment, et selon la region il se faut gouverner, qui n'a que deux saisons l'an. Les eaux des Bains demeurent de mesme vertu et de mesme qualité le long de l'année. Mais le temps de les pouvoir porter est celuy que dit est, et le Printemps plus salubre que l'Automne. Ceux qui disent que l'an de bissextle les empire, errent et sont fols, car le jour intercalaire n'en porte rien ; que, s'il estoit perniteux, y auroit tous les ans six heures de bissextle et ledict bissextle n'y auroit que six heures : songe de vieilles. La raison les prenant à la primevere, leurs effects se continuent tout le long de l'Esté et l'Automne, combien que le proverbe y est qui est, qu'un moins ne fait rien sans l'autre, c'est à dire, à Bourbonne et en Vosge, que le Printemps commence bien la curation et que l'Automne la paracheve, qui a la commodité de les reprendre encores sur l'Aoust et autres moys consecutifs, et selon l'exigence de la maladie. Et partant faut bien considerer comme il les faut prendre et en les prenant user de bon conseil. Là ne se

trouvent medecins au lieu ny Apothecaires , ny aux villes voisines , d'autant que l'Hyver ne feroient rien totalement : Joint aussi que les Belges n'usent gueres d'autre medecine que du Barot. Parquoy ne se faut acheminer sans se pourvoir de la chasse de choses necessaires, qui est le Medecin et l'Apoticaire. Si, en faisant la diete, il te faut avoir la chasse de sainte medecine, par plus forte raison les te faut-il avoir là. Les grands seigneurs n'y vont point sans celà ; qui fait qu'on en y trouve souvent. Quant aux linges, n'est de besoin sinon pour les grands qui ne veulent que leurs lits et couches. Le vin de la Belgique, que sottement nous appelons vin d'Almaigne, qui y est admené, est bon ; celui de Bourgongne et autres lieux y arrivent.

Le gibier, le poisson, comme l'ombre et l'acon qui n'est qu'un, la truite, escrevisse à foyson, satroules, et autres infinis que décrit Ausonius se trouver en la Moselle, laquelle n'est qu'à deux lieues de là, qui les voudrait rechercher trouvera qu'il a

pris leurs appellations des noms des contrées adjacentes à la Moselle (toutes les langues estoyent pour lors latines), combien que le dit Ausonius a transcrit des livres d'Ovide des poissons, en sa Moselle, qui ne furent ny ne seront jamais. Ainsi ne faut par nécessité de vivre qu'on craigne à s'y acheminer. Les herbages y sont deurs; n'y a point de cichoree. Quant aux simples, en y a tant qu'il se peut faire un autre Dioscorides, et toutes incogneues.

CHAPITRE 2.

POUR te faire comme un catalogue et nomenclature des maladies qui guerissent, je t'en diray pour l'avoir veu par le temps de vingt ans et plus, et aux saisons que je t'ay dict. *Qui docet mentiri, non debet dici Aristoteles.* Que s'il en y a aucun qui s'en retourne sans y avoir trouvé guerison, ou il y est venu qu'il n'y falloit

pas venir et sont gens qui y vont sans advis de Medecin, et encores qu'ils en ayent, ils vont voir les Bains et ne les pas prendre, et veulent que les Bains facent en plus bref temps toute chose qu'une diete estroicte, ce qui ne se peult faire ; qui est cause qu'il en y a beaucoup d'abusez. Premièrement les dicts Bains guerissent tous ulceres de reins tant inveterées que recentes. Et de la vessie, du mesentere et d'autres parties interieures du corps. Ils font tomber les gravelles desdictes parties d'incroyable grosseur et longueur, et semble n'avoir peu estre tirees que par operation manuelle et section (la pierre formee en la vessie *Qui aliquando vagus, aliquando fixus, aliquando inter duas tunicas innatus et concretus* ne se peut guerir que par chirurgie, non les deux autres especes qui font mourir necessairement, et n'y peut rien la sonde). Mais pour la gravelle, sont dignes d'estre cherchez de cent ou trois cens lieues et plus. Ils ostent l'intemperature, levain, empiresme et male disposition desdicts reins, pour ne plus

engendrer ladicte gravelle et sable, et cicatризent les ulceres en yceux entierement, mais non pas pour la premiere fois, experience que j'ay veu en tous aages et sexes. La fièvre Ethicque, l'Hæmitritæus, vicilles quartes incurables comme autres gens, erratiques et par trop portees s'y guerissent, et dirois, à voir mettre des Ethicques et porter les Atrophies de Phtysie ou autre cause, quel'on ne les en retirera jamais que trespassez et morts; au contraire, on les voit dans douze ou quinze jours commencer à reprendre sang et chair. Les duretez et schirres de foye et de rate, de la mere, de la vescie et d'autres parties en solastrant reçoivent curation *Juxta poetæ tetrastichon*:

*Publica morborum requies, commune
medentum*

Auxilium, presens numen inempta salus.

Amissum reparant lymphis impune vigorem

Pacaturque ægro luxuriante dolor.

Joinct que si la maladie n'est cognue ny aux malades ny aux medecins, les Bains la

feront cognoistre, et obtiendra cela des Bains. Les Hemorrhoides viennent et fluent à soubhait, soit qu'elles ne fluent, ou fluent par trop, ou s'y soit engendré fistule et ulcere, ou autre pire accident. Les suffocations de la mere s'y guerissent (combien que les Bains ne peuvent servir de mary, sinon par accidens) doublement. Les fleurs blanches, le rhous gynecius s'y tairissent merveilleusement tost et rendront cesdicts bains, par ce moyen et autres, femmes steriles secondes et fertiles ; qui est un remede qui surpasse en cela tous les remedes et est un bien inestimable. Mais nous obvrons à l'objection qui se pourroit faire icy. Qui est que si les Bains guerissent et epuisent les menstrues blanches, comme pourront-ils provoquer les menstrues naturelles et les hemorrhoides aussi ; qui semble estre chose contraire et impossible, veu que tous medicaments et regime de vivre y sont en arrest pour l'un et pour l'autre, tant s'en faut qu'ils puissent faire aux deux. La response est : les superfluitez excrementeuses, pituitu-

ses et serositez dissipees en tout et par tout le corps, de necessité cessent les roses blanches, et en d'autres ou en icelles mesme raison : nature fortifiée s'aide à s'evertuer et par là peulx dire que le Mephitis de l'Inde aveugle osté, la Lune reprend son cours ordinaire sans eclypse ni bissexe. J'en ay veu de divers pays qui estoient brehaines, lesquelles pour certain ont eu contentement. Je les te nommerois par nom et surnom, mais je ne doibs ny ne veux transgresser le deu de ce compendion de mon estat. L'hypocondriaque passion s'oste du tout. La triple icterisie soit à *jecore* soit à *liene* et selon Hippocrates, d'eau et serosité, et la cacochymie pareillement sont enlevees soudain, choses approuvees ces ans passez en medecins et prestres. La paralysie s'y pert, la colique, la phtysie avec bonne diligence, les ulceres de verole, les chancres ; pour exemple, un notable personnage print pour rompre la pierre une quinte essence neuf jours durant, laquelle luy perça le perinæon, la pierre lui demeurant entiere, où s'engen-

dra un cancer; lequel, par l'eau des bains et à se baigner continuellement, rendit son cancer en une espece de guerison. *Molliora et debiliora sunt nostra corpora quam ut ferant sive foris, sive intus* ceste quinte essence, maxime. Et la lepre : pour abbreger, n'y a que de se faire oster les deux genitoires, raison tu voys quel est le taureau et le bœuf, quel est le different du coq et du chapon, et comme le sang bruslé est ramené en sa temperature; tous chastrez sont mis au rang du sexe féminin. Pour la gale, scabie et exi-ture du corps, les bains y sont tres-cer-tains; l'Asma s'y diminue fort, les spas-mes. Voyla les maladies les plus commu-nes qu'ils guerissent. Au contraire, les gouttes et gouteux y empirent, et la schia-tique, nodus de verole, si lesdictes gouttes ne viennent de cause et matiere et de flu-xion chaude; qui n'avient gueres souvent. Car pour gouttes froides ils ne valent rien du tout; l'hydropisie y empire, ou fait mourir son homme bien tost, *ratione hu-mectationis*; l'epilepsie ne fait que s'em-

pirer, l'apoplexie de mesme; le calus ou porus des os s'y remolist si fort et s'y rattendrist tant pour legere occasion qui serompt. Qui veut user de *refringendis ossibus*, la pratique se doit apprendre et faire là pour la seureté. Le batement de cueur qui ne vient jamais que des moys ou hemorrhoides retenues par l'evacuation s'y guerit comme fait la couperose et autres macules de visage, lesquels deux maux et vices travaillent fort les medecins, et en vain; nous ne parlons du palme et jactigation de cueur qui survient en fievres malignes et pernicieuses, infection qui advient et le batement aussi par la retention de l'un et de l'autre ou de tous les deux ensemble, et n'en faut chercher autre cause, ny de la lepre mesme. Parquoy les peres et meres sujets aux hemorrhoides doivent advertir leurs enfants, et les enfants quand ils sont malades les medecins pour ne point encourir meselerie ny le visage à pompete. Toutes les especes des hernies y empiront fort, pour les grandes humectations qui s'en font. Toutes tumeurs froides en

l'interieur du corps comme ædeme et autres intemperatures froides y sont bien mal venues. Ceux qui ont pierre en la vessie et rendent force boüe et pus se rendent là à la section et operation sans danger, raison que ce qui pourra causer fièvre et mauvais symptome en est dehors. Voylà que tu sçauras de nos experiences et à veue d'œil, et n'entreprendras le voyage que bien à point, et pour les maladies qui sont incurables aux medecins, que je t'ay icy surnommees et declarees par tout le discours de ce chapitre. Ceux qui dient n'estre bons à ceux qui ont sué la verole sont fols et ignorants, car ils guérissent les chaudes pises inveterees, retirent le vif argent du corps et les unguents et tout ce que le mal y avoit laissé, et en y ai sollicité qui avoyent la verole, et en estoyent si pres à guerir, qu'ils estoyent jà comme demy gueris. J'ay veu faire faire diete à une damoiselle d'honneur pour un mal incogneu, par un an entier à diverses fois, qui se baignant endura prou de maux; estant appelé, je cogneu force nodus, et la

renvoyay suer ; son mary luy avoit donnee pour n'en avoir esté bien gueri en pays estrange. Outre, ils empeschent de venir poulains, en faisant phlebotomie de la saphene directement de la partie mesme, ce que j'ay bien pratiqué sans les bains et sans y survenir aucun accident, qui est une roture et pratique des cortisanes de Madric et de Toledé, et en Italie. Dient quelques-uns que les bains requierent et que, qui s'y accoustume, il faut les continuer. Si une maladie est guerie, pourquoy tascherez-vous à faire ce qui est fait ? Ce sont propos de hibou. Quant aux coups, bras estropiez, jambes et autres parties qui ont esté bleccées de coup de harquebuses, batons, pierres, et autres machines, et qui sont jà cicatricez ou non, les bains de Borbonne, les bains y font trop plus grande corroboration et plus brevement ; si ce n'estoit que les parties fussent trop venues en merasme et atrophie, lors les faudra prendre par bon conseil, car la fange de Borbone vous fait le jeu, plus qu'en bain de l'Europe.

CHAPITRE 3.

DE l'antiquité et excellence des bains, tu le peux voir en l'*Antologia Poëtarum*, où dit un epigramme que Agamemnon blecé d'une fleche veneneuse et empoisonnee ne peut estre gueri ny par Machaon ny Podalyrius devant Troye la grande, sinon par les bains de Smyrne; je te metteroïs icy ma version latine du dit epigramme, mais il suffist l'avoir enseigné. Paulus Silentarius, en ses semiambes vers anacreontiques, en dit d'Hippocras et de son isle encores bien davantage, et que la prerogative dudit Hippocras luy vint par le moyen et commodité des bains de Cos, dit Huy Lango. Je ne veux dire ce que les vulgaires auteurs citent. Or Dieu se monstre par là surmonter l'entendement des medecins avec tous leurs theriaques et que par tel benefice de sa main, l'a plus en reverence et la recognoist mieux qu'au-

tre science qui soit, et partant aura ce distique pour payement :

*Hos faciunt fontes Vulcani plumbum et
alumen*

Qui curant Medicis sæpe relictæ malæ.

Donques tant pour recognoistre la maladie que pour te guerir, tu dois aller aux bains. Car *timendum est magis ab imperito medico quàm à morbo*, disant *Damasce-nus non esse credendum medico quemvis perito et literato nisi ætatem habenti*, et avec tels ignorants vaut mieux rien faire que mal faire. Joinct que lesdiets bains de Plommieres ne nuisent en rien et ne sont pernicleux comme ceux de Spa (l'eau desquels jettée et battue de verre en verre devient jausne comme safran) sinon aux maladies susdictes ; de cent n'en trouveras un qui s'en trouve bien, pour estre iceux bains pleins de calchantum veneneux qui y domine plus qu'autre miniere.

Qui a rebasti ceux-cy, ont esté les Romains qui avoyent trouvé leurs effects par la voix des Druides, et cherchoyent à bien

faire aux provinces, lesdicts Romains pour se immortalizer où ils avoient charge et dignité ; et fut une colonie des Romains sur tout le Vosge, depuis Coiffy jusques au Rhin, comme se voit encores au dit Coiffy, en la foree qu'on appelle le cemetiere des Sarrazins, d'où j'ay extrait grand nombre d'Epitaphes latins des monuments anciens, d'où se peuvent tirer force memoire des antiquitez de la contree, et est chose estrange de voir un cemetiere devenu en bois de haute fustee ; qui monstre bien que le pays a esté autrefois plus peuplé et depeuplé qu'il n'est pour le present, combien que je ne pense pas que nos Druides qui estoyent grands mathemati-
ciens et grands philosophes, ne feissent estat d'autre singularité aussi, et bien de nature et les medecins de ce temps-là : car les livres nous monstrent bien qu'ils estoient autant scavans que les Grecs. Avant l'Empire Romain, la Gaule et la Grece se entrehantoyent mieux que ne faisons l'Italie. D'où viennent Beotia, Parti et Aragon, sinon de nos contrees des Gaules et

de grands capitaines qui y ont porté leurs noms et de leurs provinces? Mesme les seigneurs de Chaumont vendirent tout pour n'estre sujets à nul, au commencement des Roys et s'en y allerent, suyvant la trace des autres. Ne faut aussi penser qu'ils n'y eussent des ponts sur le Rhin, sur la Saone, et autres rivières avant que Cæsar y en feist. N'ayants rien de l'estat de nos Gauloys, nous croyons ce que nous en trouvons par les livres de nos ennemis, pour la plus part je parle des Latins soit à tort soit à droit pour n'avoir rien au contraire.

CHAPITRE 4.

CE chapitre suivant sera des lieux des bains. Le premier est celuy de la Royne, dit des Dames, et anciennement le bain de Diane, à laquelle ledit bain estoit consacré, et est encores le lieu sur la source en la muraille, où estoit l'i-

mage de ladiete Diane. Il est en Amphitheatre et y retient on l'eau de degrez en degrez si haute et grande que l'on veut, si chaude qu'on veut, et y peut on nager et sans eaue froide si on veut. Il y a une grotte cimentee supernaturellement pour le jourd'huy (comme en un infini lieu par le Bourg) d'où sourd l'eaue par tuyeau qu'on prend pour boire, si on veut; elle sourd rez terre. Il est cletré et le tapisse on bien aisement; si fait vent, on le tient en cet estat; il est couvert d'un pavillon; des chambres hautes et salles, on peut descendre à ce bain par une galerie et quasi de toute la maison des Dames. Il y peut estre quarante ou cinquante personnes.

C'est là où l'on commence pour le plus aisé et le plus facile à porter et à prendre. Le pavé n'y est si glissant, ny chargé de lytarge, comme le grand bain. En tous les bains l'eaue y est Apios, sans odeur ni goust aucun, et se garde dix ans et tant que tu voudras (comme toutes eaues distillees, si on les estoupe comme il faut)

sans se corrompre ni sans faire residence, comme j'en ay fait la reserve durant ledit temps. Outre, soit aux colliqueux et au mal d'estomach ne fait jamais mal; elle estanche la soif, refroidie comme ptisane, et ne s'en trouve de telle pour boire en tout le pays. Elle est tant alembiquee et transparente qu'il semble en un verre n'y rien avoir dedans ledit verre.

Pour aller à l'autre se passe une planche ou pontet, où est la rivière fort rapide (autrement quand les neiges fondent et abysmes, tout serait ruiné) où est un conduit de grandes et grosses pierres tout le long d'icelle rivière, qu'on dit estre la source et portée du grand bain, et se trouvent ces lettres unciales et grands caracteres escrits és pierres dudit conduit M. N. C. Tout y est interrompu pour du premier banc et lict y avoir plusieurs pierres emportees des torrens d'eau : autres dient que cedit conduit alloit jusques à trois grandes lieues de là, en un chasteau où se voyent les ruines, pour la commodité du Prince qui là estoit. Incontinent

après se presente une estuve, telle que Cornelius Celsus escrit de l'estuve qui estoit *apud Baias in Myrtetis*, qui estoit pour attirer la sueur sans se mouïller, et qui est un remede peculier à plusieurs maux. Toutesfois ils s'en servent seulement à corneter et ventoser, comme nous dirons cy après; sortant des bains cependant tu recepvras ce distique de ceste dicte estuve.

*Huc Baias deduxi antiqua colonia Baiæ;
Gaudia sectantis plurima noxa fugit.*

S'ensuit par après le bain du Chesne, dit maintenant le bain de l'Ange, qui sert à ceux qui sont jettez, eschauboulus et ulceréz. Les Alemans et Belges y demeurent tant que toute l'épidarme soit bruslée, et s'estiment faire peau neuve, et faut estre au bain jour et nuict pour refaire l'épidarme : de se coucher n'est pas possible d'endurer, à appaiser et à mittiger leurs douleurs. Ce que je n'approuve en toutes personnes. Les vaches y courent pour boire icy et ailleurs et laissent les eaues

des rivières pour boire de ceste eau chaude, qui argue le nitre ou l'alun davantage. On dit autrefois y avoir esté veu du vif argent en Automne, chose que les habitants celent, comme si cela decryoyt leurs bains.

De là se trouve le grand bain, grand de nom, et d'effects, à raison et comparaison des autres thermes. Il est sis au plus large lieu du bourg, en forme ovale, ayant descentes et degrez bien accommodez pour l'entrée et pour l'ysue à l'aise, beaux degrez pour les prendre en façon de bancs pour la moytié du corps, ou pour tout le corps, avec perron à l'entour pour cloyon, et ne serois que trop long si je te voulois deduire les commoditez de cedit grand bain. Il est de si grande capacité, qu'il peut contenir cinq cens personnes, et y a mille plaisirs à regarder les baigneurs du dessus. La source sourd rez terre d'en haut devers l'Orient, avec une impetuosité inestimable, flotant comme un grosseau d'eau à la fois et de telle chaleur que tout y brusle, comme celle qui passe sous

l'estuve, qui leur sert à plumer volailles, pieds de moutons, veaux, et autres choses. L'eau estant ou courte ou grande, vous tirant près de la source, vous sentez une si grande flamme que vous diriez estre une torche ardente et n'y scauriez durer, encores qu'on y face tomber force eau froide, qui monstre que le feu n'est pas loing de là, et joint aussi que le trou est tout blanc par où elle vient, comme un contrefeu bien eschaufé, avec les petites pierres comme gravier qu'elle jette bruslé et blanchi. Il y a plusieurs autres surgeons en plusieurs endroits dudit bain. Quand on le vuide, on prend force eau pour boire, qui se trouve plus legere que celle du bain de la Royne. L'eau est transparente; toutesfois les bois desquels on fait les loges noircissent et les pierres et pavez et neantmoins blanchist si bien qu'il ne faut que demy jour pour faire la lixive. Les toiles qui y demeurent longtemps deviennent un peu jaunastres : c'est le bain lequel emporte le prix, pour ses facultez, de tous les autres. Au-dessous il y a le bain

des lepreux et verolez, où est une source
tres bruslante outre l'eau du grand bain
qui se vuidant se decharge là. Si la lepre
n'est bien inveteree, elle prend fin comme
la verole des pauvres diables, *nisi sit hæ-
reditaria, et fiat à causis præscitatis.*
Outre ce bain, plus bas est le bain des
gouttes, dans lequel tous infects de quel-
que maladie que ce soit, de lepre ou de
verole s'y mettent indifferemment, et n'est
que pour ces miserables, lesquels tous on
ne permet entrer au grand bain ny aux
autres aussi, excepté celuy des lepreux où
ils entrent indifferemment s'ils veulent;
le leprocomion est abbatu. Ainsi est la no-
menclature des bains. Ceux de Bains qui
sont à quatre lieues en deça, près de Fon-
tenay, ne vaillent ny ne servent qu'à se
laver, non plus que ceux de Leseul. Le
pays est si estrange, agreste et sauvage
qu'il en est beau pour n'avoir son pareil
en boys, rivières et montaignes, et ne sçay
rien pour l'esté plus beau pour cause de
sa situation, comme plus amplement tu
verras en mes trois livres latins où tu pren-

dras ce distique pour la topographie et chorographie :

*Continui montes nisi dissociantur opacis
Vallibus et rivis arboreisque jugis.*

CHAPITRE 5.

RESTE à dire de la maniere de prendre les bains, qui est une roture de nos Belges retenue de toute antiquité. Le matin on se met au bain ; mais parce que le soleil vient tard à visiter les fons des valees et que la matinee parfois y est dangereuse et le serain, aussi n'est bon y aller trop matin. La Justice et police de Neptune y est mieux et avec plaisir, qu'elle n'est en maints sieges presidiaux. L'homme y entre avec des maronnes ou brayes, la femme avec sa chemise d'assez grosse toile ; la trop deliée decouvrirait ce que le bain ne veut voir. On se baigne pesle mesle, tous ensemble d'ale-

agresse joyeuse. Les uns chantent, les autres jouent d'instruments; les autres y mangent, autres y dorment, autres y dansent de maniere que la compagnie ne s'y ennuye point, ny jamais n'y trouve le temps long. Y estant par demie heure, et estant eschauffé, vous beuvez un verre, demie livre, une livre à une fois, deux livres plus ou moins, toute chaude ou bien peu refroidie, plus en vous baignant s'il vous plaist et pour oster la soif, toute refroidie et selon le mal que portez. Si on s'y trouve foible d'estomach et de cueur, on y met par fois une culeree de vin, plus ou moins. On les prend une heure, deux heures, trois heures, quatre, plus ou moins selon la force du patient. Mais si ne s'y faut il laisser affoiblir ny evanouir pour les bien prendre à la longue, et les faut accoustumer petit à petit, et selon que la maladie le requiert. Ce fait, on a son linge blanc chaut pour vous en retourner, comme vos hostesses vous enseignent, et vous en venez coucher, et suiez s'il est de besoin, où estant remis prenez clystere de

l'eau du bain pour la decoction ; on dine, on joue après disner six heures ; vous vous remettez aux bains comme devant, qui sont, se baigner deux fois le jour. Il est impossible de pouvoir prescrire le temps à un chacun de sa digestion, ny aisé de dire combien de temps on doit estre sans manger apres avoir prins medecine. On trouve estrange qu'on se tienne tous ensemble, pour diverses affections et passions, et comme dient les authours que la contagion en est dangereuse. Jamais icy on n'a veu advenir aucun inconvenient ; la raison est qu'il se fait si grande evacuation et transpiration, que les arteres n'en peuvent rien attirer, veu aussi que l'eau est courante, que le bain est tres spacieux, et que les gens d'honneur ont leurs loges contre le chaut, et contre la pluye, au-dessous de la source, loing du vulgaire qui veut. Les grands font tendre un cordeau de rive en rive pour empescher ledit peuple à les approcher. Les Belges, Alemans et Suisses y sont jour et nuict beuvans, riaillans, dormans, et si long temps qu'ils ayent ut-

taint le nombre des heures que leurs Medecins leur ont prescriptes et ordonnees, qui est un erreur ridicule et pernicieux. Car il te faut tant prendre le bain selon ton mal, que tu y voye une espee de crise ; autrement n'y feras rien. L'urine s'y trouble comme si c'estoit de l'eau d'un homme en fièvre putride, qui te rend à attendre la dicte crise. Reigle qui n'a encores esté traictée ni connue que par mon advertance : quand le mal des reins et le nephretis tormente et que le calcul descend par les ureteres, on n'a esgard ny au jour ni à la nuict, et y va on à toutes heures, et si longuement qu'on en ayt sa raison. Les bains n'effectuent pas en quelques personnes et maladies sur-le-champ (et de fait on n'y va que pour maladies chroniques, longues et incurables par médicaments) leur puissance et vertu, ains avec du temps, comme vous diront Suisses, Alemans, qui les ont pratiquez y a trente ou quarante ans, et y reviennent tous les ans. Les jeunes femmes Alemandes, Bellegiques et Suisses n'aymeront jamais leurs

maris, s'ils ne les meinent une fois en leurs premiers ans aux bains à Plommieres et bien baigner. Mais c'est pour le plaisir et non pas par nécessité. Qui y a besoin n'y doit point mener sa femme, ni la femme le mary, car il s'y fait trop grande resolution des forces pour combattre, selon le dire des anciens. *Balnea et uxor pulchra, non bene conveniunt ad recuperandam sanitatem, hoc convertitur*, combien que les bains ne peuvent servir de mary nisi par accident. Les aucuns Alemans dient qu'il ne s'en faut retourner des bains que la bource ne naige sur l'eaue ; lors ils dient qu'il est temps de s'en aller. Pour y durer plus long temps on ne tient le bain si chaut et le tempere on comme on veut, mais pour bien faire n'y faudra mettre ny faire venir la fontaine froide comme on fait. Les escumes qu'on y voit noires ou favilles *aut recrementum plumbi*, ne sont que le limon de l'eaue froide qu'on y met, qui est cuict par la chaleur de l'eau chaude, comme apert à ceux qui le considerent philosophalement : les femmes portent es-

ponges pour mettre sur leur estomach et pour s'esuier, autres du linge. L'eau est chaude aux dessus, et souvent quand il y a trop d'eau froide ou non chaude au fonds, qui montre que la vertu *magis est in vaporibus et fumis qui albi sunt et similes iis qui ex calce aqua superfusa oriuntur*, ou semblables aux exhalations et halits qui sourdent du plomb calciné. On sent aux yeux une mordication en se baignant ; mais cela vient plus tost de la sueur qui y tombe, ou des vapeurs que de l'eau. Qui m'a mis en admiration les années passées plus qu'autre chose, si le temps n'est pluvieux, ne s'y voit fumée aucune ; au froid, au contraire, qui est une chose naturelle pour la densité de l'air en ses vallées, la fumée y est si grande qu'on n'y voit goutte du gravier brulé qui sourd de la source ; nous en parlerons autre part. Ces bains cy sont comparez au Printemps pour estre chauds et humides, ceux de Bourbonne à l'Esté ; et y est la chaleur semblable à nostre chaleur naturelle, de laquelle estant fortifiée, fait des effets mer-

veilleux. Combien qu'Oribasius die tous bains naturels estre chauds et secs, ceux cy sont hors de son compte sans doute, et ceux qu'ay veu en Espagne desquels la minière et le fossile est de gyp. Les eaues d'Espagne pour ceste cause engendrent force egrouelles, ensemble la pluralité d'herbes qu'ils mangent ordinairement. La dispute est dedans Galien, *quod propter fuliginosorum excrementorum et fumorum extractionem et vacuationem potentia refrigerant*. J'en ay veu de froide temperature, ayant fort usé de vin blanc de la Belgique qui n'est qu'eau et froid, gens qui en sont tombés en diarrhee ou en espiison. Autres ceremonies n'y a sinon que de cinq en cinq tours, de plus ou de moins, il se faut ayder par clysteres ou purgations s'il est de necessité, et non necessité, si vous en voulez trouver proufit et guerison.

Avant que de prendre les bains, j'entens qu'on se soit preparé et saigné, purgé, premierement selon l'exigence de la maladie et par un homme pratique. Il est mal aysé à faire un bon praticien, et quand

on en sçait un, il le faut chercher (ceux qui font faire diete à leurs malades avant que les mener aux bains, sont gens sans voix en medecine) par tout le monde, et qui a l'experience des bains sans y mener des malades à la volee, et y estant ne sçavoir ce qu'il y faut faire, ny par quel bout commencer, et mettent en frais les personnes et gens de bien. Maints ont escrit de ceste matiere, mais je demande si jamais homme, soit Grec, Arabe, Maure, ny autre, ay fait ceste doubte à sçavoir où estoit la vertu ou en l'eaue, ou en la vapeur, ou en tous les deux qui est la quinte essence du bain, et en laisseray à la posterité ce distique :

Non ab aquis virtus thermarum tota vapore

Prodit, sed vires fossile nube facit.

Gesnerus et autres parlent des colcuvres, s'il y en a beaucoup en Automne plus qu'au Printemps; elles ne font rien et le pays est trop hanté à ceste heure, pour en voir comme on en a veu par le

passé ; d'avanture si on en estoit mordu, ne faut que se mettre en l'eau chaude, et guerissent ; ce que jamais je n'ai vu advenir.

Si le malade y mouroit, tous ses meubles, soyent chevaux et autres choses, viennent et sont au curé. Il en y va pour mourir plus doucement et sans conseil de bon Medecin. Mais pour ne point tomber en cest inconvenient, on transporte les meubles à Remiremont ou aux villages, villes et autres lieux circonvoisins, ou les malades mesmes pour ne se point mettre en peine de composer avec le religieux curé. La raison que le curé a tout, la cure est fondée là dessus sur les parties casuelles.

Nous viendrons doncques au regime de vivre, avant que de passer plus outre. L'eau est si douce, si suave que les femmes enceintes se baignent tout durant les neuf mois, je parle des femmes du bourg, et des circonvoisines en temps de plaisir ; et quand l'enfant est hors du ventre de la mere, on le porte laver là dedans et mi-

gnardement. Au cueur d'hyver les habitants venants des foyres et marchez, s'ils y peuvent aller (les neiges les tiennent assiegez bien souvent), au lieu de s'eschauffer se depouillent et se mettent dans les bains chacun à son plus proche.

CHAPITRE 6.

DE regime de vivre on n'en tient pas beaucoup, si ce n'est pour les bien malades et bien deplorez, comme ethiques, auxquels nous donnons du laict de Chievre, ou Anesse, avant que d'aller au bain, deux ou trois heures, leur continuant le sommeil s'il est possible, à autres des bouillons, à autres ce que la maladie requiert le plus. Nous intermittons le temps de deux ou de trois jours, par fois pour eviter quelque mauvais accident, ou échangeons d'air si l'appetit se perdoit. Toutes fois encores que ce soit contre la

coustume de tenir regime aux bains, si est-ce qu'il le faut tenir : car la plus digne partie de nostre medecine est la dietetique laquelle a esté long temps devant la pharmacie, de laquelle on ne doit user que bien à point et ne faire excez pour esperer que la garde de sa santé soit aux belles boytes des Apothicaires. Quoy faisant et aux bains et ailleurs, dict le proverbe (il ne se garde pas bien qui ne se garde toujours) combien que le proverbe est, se semble, antiproverbe, qui est que qui se garde, se pert. Le premier, de ceux qui sont valitudinaires s'entend; l'autre, de ceux qui font exercice à ceux-cy; tout est bon à ceux-cy, à ceux-là la perdrix ne vaut rien. Et ne faut effeminer son estomach pour nous laisser avant que de venir en vieillesse, et on s'en trouvera toujours bien; la sobriété nous rend tels que nous voulons et resistons mieux avec labeur et attrempece, à l'air contagieux, que ceux qui font excez. Parquoy je le te feray court, pour estre cecy dechanté et cogneu jusques aux petits tirons de na-

ture. Joint aussi que les bons auteurs en ont escrit plus qu'il n'en falloit, et plus Asiatiquement que l'esprit ne peut patir à lire ou à ouyr. Des accidents qui surviennent aux bains, ly Baccius; mais si le medecin sçait Galien pour commentateur d'Hippocrates, ne lui faut autre auteur, et mettons cest axiome pour conclure ce chapitre, qui est que, quand tu auras purgé ce qu'il faut purger et saigné ce qu'il faut saigner, si les viandes et maniere de vivre ne guerissent le malade, tous ces fatras de confections, de poudres, de tablettes, de condicts cordiaux, et telle infinie belle autre meslange pour tirer argent de la bource, ne guerira ni aydera le malade, ains l'empirera plus tost et degousteront (mesmes l'alcermes enflammera) et debvons moins user, attendu que l'Apothicaire prepare ces belles besongnes à sa teste et de façon que un rustique n'en voudroit pas user. Je parle des ignorants et avaricieux.

CHAPITRE 7.

DE la qualité de l'eau, nous en passerons ce point. Ceste eau est chaude et humide comme a esté dit, et comme est le plomb d'où elle prend sa denomination pour estre le principal fossile et miniere de cent ou peut estre de mil autres. Car à Plancey qui n'est pas loin de là, et qui pourrait aller sous terre de diamètre n'y aurait pas encores la moitié du chemin, lieu où l'on tire et a on toujours tiré du glatin qui est la masse de metal de divers genres ensemble où toutes fois le plomb y domine sur tous les autres metaux. Ceux qui president aux mines de Sainte-Marie le cognoissent mesme à la terre de Plommieres et pour asseurance usent de la *virgula divina*, que nos Belges appellent gluruth, et les Alemans un peu autrement, qui est à dire verge de chance, et j'en feray un petit discours

pour te faire part à mon voyage. Celuy qui veult chercher les mines prend un cresçon ou reject de coudre, fourchu, creu de l'annee, tout desceinct sans avoir ferrement aucun sur luy ny par ses esguillettes ferrees ni or ny a gent ; estant ainsi préparé prend aux deux mains ceste forcette par les deux forceons les poings fermez , les poulces devers la poitrine , et ainsi équipé s'achemine par les montagnes à tout hazard, et quand on vient au lieu où il y a des metaux , la verge tourne et retourne ; quoi cogneu , pour sçavoir quel metal y est sous terre, en l'une des mains du maistre qui tient la verge on luy donne quelque metal ; si ce n'est de celui qui est sous terre , la verge tourne tousjours , et ainsi en esprouve on de tant de sortes qu'en fin elle ne tourne plus , et lors cognoist on lequel metal dominera et trouvera en ceste mine, et ne cessera de tourner jusques elle soit contente. Admirons icy la bonté de nostre Dieu, sa liberalité et bienveillance qu'il a envers nous, ses secrets qui ne peuvent estre sceuz cy bas

que ce qu'il lui plaist nous en dispenser et elargir. Que les mixtions soyent scibibles qui sont meteoriques, ce sont resveries pour, hors les metaux, y avoir comme une ville qui brusle de diverse substance. Parquoy est impossible d'assigner toutes les matieres des minieres et surgeons des Bains. Maints en ont disputé sans les avoir veuz, disants y avoir du soufre, comme Andernacus, Fuchsius, Solenander, Chassancœus en son *Gloria mundi*, et autres que je ne veux admener en jeu pour éviter prolixité ; ne nous suffit-il pas de les cognoistre à *posteriore* et *ab effectis*, et prendre le bien de Dieu sans en vouloir sçavoir trop curieusement ce qui ne se peut sçavoir. La piscine Siloé n'a point eu de rechercheur pour dire pourquoy fait-elle ceey ou cela. Ces bains ne sont pas d'autre estoppe. Hippocrates, Aristoteles, Vitruvius, Seneca, Agricola et autres nouveaux s'estudient à rendre la raison des feux qui sont soubs terre. Et Vergile en son *Æthna* ou autre sur lequel œuvre j'ay fait ce distique :

*Æthnæ flagrantis causam fomitemque
perennem*

Qui quærit, dubio fine relinquit iter.

Ils tous en dient des causes vraysemblables non demonstratives. Si se fait des feux et pierres de feux, que nous appelons foudre, en la seconde region de l'air, pourquoy ne s'en fera il pas au ventre et abysmes, caves et cuisines de Pluton ? Il n'y a personne qui aye mangé à sa table, et partant n'y a personne qui puisse dire de quoy il fait son feu et comme il l'entretient, de quelle matiere et de quel boys (la terre a son feu comme une fournaise) il le rend apperenné, immortel ; et qu'il ne gaigne pays, et qu'il ne cesse, certe il est malaisé à le deviner pour n'avoir que la conjecture artificielle ; Vergile en son *Æthna* s'en trouve bien empesché. Les uns dient estre exhalations et spirits, les autres sucs, liqueurs, les autres alun, bitumen, souffre, metaux et mille telles matieres que nous laisserons à les rediger par classes aux Philosophes qui ont loysir de sçavoir tou-

tes choses , et ne se sçavoir soymesme. Le medecin Hippocratique se contente de l'hydrotherapia qui s'en fait bien de Dieu sans plus grande curiosité. Nous avons par plusieurs fois voulu sçavoir et cognoistre l'essence de la miniere par toutes espreuves qui s'en peuvent faire, et avons distillé l'eau ensemble, Messieurs Richard Hubert, chirurgien des premiers de ce temps, et Poisson, diligent apothicaire de mon seigneur le cardinal de Guyse, en une cornue de verre tenant trois ou quatre pintes; en fin n'en avons rien trouvé n'icy n'en autres experiences qu'un peu de ceruse, et est l'eau tardive à distiller, pour y avoir consumé un jour et une nuit et davantage, et si bien qu'il n'y a Alchimiste en Vosge qui puist plus soigneusement contempler son elixir et son ministere que nous faisons nostre fourneau. J'en ay faict de mil autres façons; enfin nous nous sommes contentez à en sçavoir ses effects. Car qui va aux Bains ne va pas en pelerinage, d'autant que ce n'est que pour sa santé et non pour autre chose; le Mede-

cin, pour en sçavoir les vertus et pour en
ayder à mieux secourir son malade. Je ne
veux omettre comme le pavé du grand
Bain est si unctueux et grillant, qu'il n'y
a homme qui ne donne de teste en terre,
si le Bain a esté deux ou trois jours sans
balier et netoyer et vuyder. Plusieurs
pensent cela venir d'une espee d'alun,
mais ces jours passez et anneés dernieres
s'est trouee une chose admirable en fai-
sant une cave en la roche, qui est rouge,
à belle pointe de marteau, tant elle est
dure : qui est une terre en ceste roche par
veines larges de pied et demy, et de pro-
fandité qui ne se peut suyvre, desque les
veines on en a tiré des pipes pleines, et est
cela tout aupres du grand Bain, au Lyon
rouge; ceste matiere est blanche comme
seucre et neige et gluante et onctueuse
comme beurre frais; estant deseichée et
mise sur le charbon, elle rend une couleur
d'azur la plus belle qui se pourroit voir.
Ceux qui ecrivent des minieres dient es-
tre une espee d'azur blanc et en y a un
certain genre d'azurs que j'omets icy. Et

est la cause à mon jugement qui faict ainsi griller le pavé des Bains. A ce on y porte un baton pour s'ayder à soubstenir, que on appelle un cheval en terme des Bains. La Briche a trois fueilles de quoy on fait la Justice en l'eau, chose à voir la plus joyeuse du monde, et est le vrai trident de Neptune, et le faut peindre en ceste façon pour le seur. Nos Medecins François ne cognoissent rien ou bien peu aux fossiles pour en avoir bien peu en la Celtique. Ceux de la Belgique sont grossiers, encores qu'il y en ait à planté. Je t'en donneray en mes livres Latins les genres et especes de tous fossiles et compendieusement. Mais maintenant pour un abregé n'est de besoin aucun; je serai content d'avoir demonstré en ce compendion que les Bains de Plommieres sont en Vosge plus excellents et de plus de facultez que tous ceux qui sont en Italie; qui sera ample subject aux medecins d'y bien adviser, attendu qu'ils ont d'autres effects que la Pharmacie et boutiques d'Apoticaire : et aydant Dieu, remettray la hydrothera-

peutique Medecine en son estre et vigueur.

CHAPITRE 8.

A SCAVOIR si l'eau des bains portée ou charoyée si loing qu'il la faille rechauffer, a telle vertu que sur le lieu, tant pour le boire que pour se baigner, ou non, j'en diray icy à propos en ce chapitre. Quant à moy, je suis de l'opinion et conseil de Montanus, qui dit que, *aqua thermarum vecta nil prodesse potest*, si elle n'estoit qu'estant portée si peu loing elle demeurast chaude sans rechauffer; neantmoins si n'y pouvez vous porter les esprits, vapeurs et ce qui est le plus précieux, qui est l'âme, elle ne peust partie faire de ce qu'elle fait sur le lieu. Et d'autant que ces bains sont gracieux et doux, d'autant sont ils plus tardifs à faire leurs effets. Ce que nous conclurons du sujet de ce chapitre, ce distique :

*A fervente salit thermarum dite vapore
Vis, prodest plenis nil aqua vecta cadis.*

Ny mesme n'approuve pas se baigner sur le lieu en la maison, pour s'exaler trop tost les esprits, qui continuent tousjours survenans de nouveaux en nouveaux, dedans le bain, qui fait l'exécution des bains entierement et qui est le bien des bains. Car si y a rien de caillé au corps ou apostumé, l'eau prinse par dedans en bonne qualité et mesure deuë, et au dehors, fait que rien ne peut fuyr, qui ne soit *everberando totum corpus*, qui ne soit degelé, lavé, et reblanchi, et est le bien souverain pour dechasser les maladies, ce que la diete ne scauroit faire. Car beuvant de nos decoctions, nous eschaufons bien nostre estomach, le foye, rate et intestins, et les admenons souvent à une qualité et temperature si seiche et estrange, qu'elle s'en resent toute sa vie, laquelle en est acourcie bien souvent, et trop tost usee. Les anciens guerissoient bien avant que ces bois sauvages et estranges veinssent en

avant. Qui m'a fait tenir ce chapitre si long, a esté qu'à Lyon se fait une traffique et piperie de l'eau des bains de Luc, que les marchands estrangers font apporter, qu'ils en tirent plus de profit que les Lyonnais ne font de leurs vignes particulièrement et privement. Faut il que la ruse et fraude endorme tousjours la simplicité des François? Elle sert autant beuë, que non beuë, et jettee par terre, y reste il rien de plus de la maniere ny de son essence en une eau refroidie, gardée et portée. Bien loing soient ils les meschans! Les pauvres malades doresnavant ne se laisseront vuyder leurs bourses, ny s'épuiser par ces Argenarpies, ny les medecins permettront un tel abus en leurs villes, et medecines, et pratiques. En Italie on n'y vend pas telles coquilles. Je confesse bien que les eaux des bains, pour estre bien purifiées, alambiquées et rectifiées, naturellement ne soient meilleures pour se baigner et laver que celles des fontaines et des rivières en lieu d'autre, pour les effects d'autres eaux communes et non

pour autre chose. Mais qui veut faire tels frais sans occasion et utilité aucune, s'en trouvera bien peu. Nous donc, venus à ce poinct, conclurons que, hors le lieu des bains et où il faudra rechauffer l'eau des bains pour s'en ayder et user, elle ne sert de rien, ou bien peu et n'est aucunement medicamenteuse ny requise.

CHAPITRE 9.

JE n'ay voulu omettre en ce traité de parler de l'eau de la fontaine de Sainte Rene d'Alise en l'Ausoyz pres de Flavini, où un monde de gens de divers pays arrivent au mois de May, tout l'Esté et bonne partie de l'Automne, et mesmement les verolez en si grand nombre qu'on ne croiroit tant de filles au monde vacabondes qu'on en voit là. La propriété de la fontaine (si propriété peculiere à soy y

est) a esté trouuee par le martyre de sainte Regina. Le vulgaire estime et croyt que les saints guerissent les maladies qui de noms approchent les noms d'iceux, comme saint Genez les genaucheries et sorceries, saint Hytrope les hydropiques, sainte Rene ou Regina la roigne et galles, accroissement à ce point là faict par petits libelles de gens qui ont du profit et qui par là se veulent enrichir. Je revere le vray martyrologe, car là, outre les belles et saintes histoires, outre encores y voyez vous force antiquité. Or soit que ce soit (combien que l'eau soit froide, si void on un grand nombre de ces pauvres verolez : les saints ne font rien de petite chose), je me transportay là pour cause de examiner ceste eau, et plus pour voir l'assiette de cette ruine de la grande ville et chasteau et rivières que décrit Cesar du siege d'Alexia. Et se monstre pour cest heure encores le lieu de la cuysine de Cesar, où est une pierre de colonne où y a certains caracteres et engraveure que je n'ay peu extraire pour la pluie et haste que j'avois,

en memoire duquel lieu et de la très-re-
nommee Augusta Trevirorum qui est pres
de Gondrecourt et de Vaucouleur, nom-
mee et appelee maintenant Grand. Il faut
que les hermitages et burons enseignent
les grandes villes qui ont esté ruinees et
desolees. A Grand y a encores un theatre,
et de ces deux lieux est fait ce distique :

*Ad lachrimas oculos convertit Alexia ,
largos*

Augusta ad fletus Treveriana trahit.

Ailleurs nous en avons fait mention ,
combien que Scaliger, homme seul en
France de l'antiquité, die estre autre part
la dicte Augusta.

La chapelle de ceste bonne dame est là et
la fontaine enfermee, autrement les gor-
riers la contamineroyent et infecteroyent ;
et hors la chapelle y a une auge que le ruis-
seau remplit, où toute belle nue la gor-
riere ou le gorrier se couchent le plus de
temps qu'elle le peut endurer, puis un au-
tre alternativement et successivement. Les
aucuns ce temps pendant s'entrejettent de

l'eau tous nuds et partout on en boit aussi à force à ceste intention, de sorte que *aut reprimendo* maints se guerissent ou se pa-
lient pour quelque temps, ou refrigerent l'humeur aduste et bruslé, et aussi que la verole mesme avec le temps se guerit en aucnn et degenere en gratelle, de maniere qu'ils s'en vont contents et nets. La tigne s'y guerit, se dient. Il est estrange de voir les personnes nuds, hommes et femmes, ce qui se pratique même à Borbonne les Bains entre les habitants dans le bain et au bain du commun, et est se baigner à l'Adamiste. Les gens de faict et d'honneur ne tombent pas en ceste irreverence. A Plommieres toute l'honnesteté d'un Paradis sauvage, et de Vosge, où est la vieille fraternité Gauloyse, resjouissance autant qu'il y en a en autre lieu d'Europe. Les gouteux et estropiez de verole se pendillent et brandillent aux grilles de fer de la chapelle pour, pensant s'estendre, se guerir et redegouter. Les gouttes soyent schiatique ou chiragrie ou podagrie et et toutes tumeurs froides et maladies

froides et enfleures se guerissent à Bourbonne les bains, comme plus amplement l'ay demonsté en un livre imprimé de la faculté et vertu d'iceux.

CHAPITRE 10.

GALIEN escrit de l'estat des bains thermiques et artificiels, disant que l'eau *neque pota neque extrinsecus adveniens potest solidas partes humectare*, et ainsi ne servira de rien aux ethiques. Nous respondrons et dirons que ceste eaue cy n'est plus au rang des eaues communes et artificielles, et y font bien sans doubte, surmontant celles de Luc où y a de l'argent vif dont plusieurs, pour y estre mal sollicitez et pensez, y tombent en hydropisie : on a veu du vif argent au bain du Chesne à Plommieres. En Autonne tu verras le pavé du bain de la rive et autres tout argenté comme de litarge, quand le

soleil luit, mais plus en Autonne qu'aux autres saisons de l'annee, chose neantmoins qui ne se peult prendre, qui monstre assez que ce sont pailles et bubbles des minieres fondues. En cecy tu cognois comme les malades se guerissent divinement plus que naturellement, et à bon droict disoient les Pyroniens que l'on ne pouvoit rien sçavoir; ils entendoient de choses divines et admirables, non pas des petites comme Parmenides et Melissus qui, pour cause que les elements se font tous de terre et que de l'un se fait l'autre, ne mettoient qu'un seul element pour se monstrer plus subtils et agus et leurs sciences plus recluses. En la seconde edition je te declareray autres choses admirables de ceste matiere, n'ayant sur moy mes memoires qui sont encores à Langres, à cause de la descente des Rheistres et rongiments de Champaigne (qui a une maison à Langres, il a un chasteau en France) desquels, en ma Franconymia, se declaireront par le menu les execrables maux et forfaitcs cy après. Si les Mede-

eins n'ont fait plus ample speculation de ces termes ni plus grandes recherches, ne s'en fault esbahir, parce que telles matieres ne tombent point tant au Medecin qu'au Philosophe, joinct aussi que tout le monde cognoissoit et sçavoit pour lors sur les Provinces à quoy ils serviroient et à quoy ils nuysoient. Qui n'est pas à dire que les bains ne soyent divins. Au temps jadis les bains et fontaines estoient consacrees aux dieux et deesses et à preferer aux remedes des Indes et autres nouveautez. Si tu y veux admirer comme elle differe des autres eaux, elle ne rend jamais la personne ni l'effigie de celuy qui se veut regarder dedans, et ne sçaurois dire ce que dit Vergile :

*Non sum adeo deformat, nuper me in
littore vidi.*

On s'y lave la teste au bain de la Roine contre les catarrhes et descente *observatis observandis*, se mettant au dessous de la source et par plusieurs reprinses, laissant tomber l'eau sur la teste et nuch du col.

Ce faisant s'acheve la methode hydrotherapeutique des bains, qui sera plus ample, ayant laissé la prosopolatrie où la Muse sans recompense m'abusant m'use.

De differentia Plomberij et Borbonij.

*Plomberij prodest calidis affectibus unda
Thermarum, gelidis Borboniana malis.*

Ad Lectorem.

*Si paradoxa tibi videantur multa libello,
Ingenii captum terra profunda fugit.*

Ad Lanionerium.

*In pratis varii flores ut sunt sine certo
Ordine, prata meo sic et amæna libro.*

Or pour autant que là ils se trouvent des imposteurs Alchemistes, tu auras icy, lecteur, l'epistre du grand Sylvius pour t'en sauver.

COMME l'agriculture donne et suppléite les aliments aux hommes en

santé, ainsi la medecine, les medicaments aux malades. Nature produit ses fruicts à maturité et à perfection, que, qui les deguise, rompt et diminue de leur qualité, propriété et vertu, outre la preparation des grains, et la mesure de chacune chose. Le vin est vin, et a parfaicte qualité, la chair la sienne. Si tu veux tirer la quinte essence, ou l'ame, ou l'esprit des aliments, pour la nourriture, je te prie, dy moy, si tu t'en nourriras ou non. Or les Alchemistes dient qu'en faisant les decoctions le meilleur de l'esprit s'en vosle et se pert, et que le Medecin et l'Apothicaire sont ignorans de traiter de telles decoctions les malades. Je respon si un bon bouillon de chappon, et le chappon mesme bouilly, n'est bon aussi, retenant l'essence, et l'ame, et l'esprit du goust de ceste volaille; si un verre de vin n'est pas avec ces esprits, et n'en faut tirer la quinte essence pour nourrir, pauvre Alchemiste, aucunement. Si donc pour la nourriture ne faut tirer l'essence des vivres, ainsi ne faut il penser que les medicaments n'ayent de

nature leur propriété et qualité entière, comme la ruebarbe, casse, manne, myrobolans, et de toutes les autres classes des remèdes. Si tu en tire l'essence, l'huile, ou la cervelle, et moëlle, tu les despouilles de leur bien particulier, comme si pour le pain tu prends l'essence du pain. Les pierres précieuses n'ont-elles pas une divine propriété spécifique? En veux-tu tirer le Mercure, le Momie, et quelque Dæmon, pour faire miracle? Mon Biazo les déguisant, tu leur oste ce que le ciel et nature leur avoyent donné de qualité particulière et celeste. Tu diras que les aucuns médicaments sont veneneux comme la colocynthe et qui requierent correction, ouy bien, non pas distillation, sublimation, précipitation, ny ouvrage aucun Alchemique. Si les médicaments comme la colocynthe et scammonée sont dangereux, la quinte essence ne demeure elle pas plus pernicieuse et dangereuse que la colocynthe et scammonée entière et sans correction? Autant en feras-tu des métaux et de ton or sorbille et potable qui est un

poison, *orta attestantur suis principijs.*
Les douleurs et goutes incurables et spasmes de ceux qui fondent les lettres, montrent la venenosité des metaux. Alterant les especes, ne leur changes-tu pas leur bien de nature et leur propre que Dieu leur a donné? Les especes des metaux sont toutes parfaites, le plomb ne devient jamais estain, ny le cuyvre argent. Comme les pierres, se falsifient aussi tous les metaux, non pas qu'une espece se fasse d'une espece. Une vache ne devient jamais une jument, un coq un cigne. Quant aux Philosophes ils n'ont besoin de tels escrits. Mais les cerveaux legiers et qui ne sont artistes aucunement doivent lire ceste epistre pour ne point d'ores en avant tuer les personnes impunement. Les antimoniacles pour leur profit occient tout le monde. Les gros soupiers et vineux, qui ont le gardemangier tousjours plein, en achepent quelquesfois; ils tirent des corps comme la pouldre de Mercure, sans election; les secs, et sobres y demeurent. L'Antimoine a faict mourir un million de

personnes qui avoyent la fièvre quarte, donné au commencement, ce que j'ay veu, et mesme un medecin en a tué deux de ses enfants propres, ou à sa femme. Il ne sert en peste (peste n'est autre chose qu'une fièvre synecheterique, comme j'ay démontré en mon livre de la peste) que pour haster les corps au tombeau. Or bien voyla pour ceste haute piece, et est composé ou de borax naturel ou artificiel et de stibion, qui sont fossiles du tout ennemi à nature, encores que tu les mettes à telle sauce que tu voudras. Duchesne, voyant qu'il ne peut excuser son maistre Parastultus ou Parinsulsus (cum Barbaris Barbare agendum) en ce reagal, recourt à une teincture tant impossible à faire comme dangereuse à en user. Si tu veux faire l'experience de l'essence, comme de therebentine, mets en sur un ais espais de trois doigts, et tu la verras passer et transpercer le dict ais. Or pren telle besogne pour ecurer ton estomac; mais il faudroit prendre un corselet à l'espreuve par dedans. Gentille eschole de gens qui sçavent

bien qu'ils ne gueriront pas, mais ils se payent en drogues comme tous coursaires qui demandent XXX ou XL escus et chaptent des remedes pour dix sols. Ils font outre plus du vif argent une ambrosie qui est un secret des secrets non releuable à personne. Je sçay que plusieurs en ont usé qui en sont demeurez si sourds, qu'un coup de tonnerre tombant pres de leur maison, le prenoient pour un coup de marteau à leur porte. Le bon hermite le tient chaut neantmoins. Voyant monsieur Aubert medecin Lyonnois avoir bien apertement demonstré la sotte frenesie de tels fols, je n'en diray davantage et partant concluray, ayant jetté encores un ou deux articles en avant. Le bon Theophraste parle des bains naturels comme un vray idiot, non plus comme un medecin. Monsieur Paré est à aymer, à priser, qui facilement et doctement parle et escrit de toutes les parties de la chirurgie et de ces experiences, par tesmoignage de docteurs fameux, et la pluspart aucteurs. Autrement on se moque des Medecins qui se

vantent comme ces Theophrastiens de ce qu'ils n'ont jamais veu ni seu faire. Ils guerissent des ladres, mais autant pour le brodeur. Ils ne sont aucteurs ni inventeurs de telle doctrine, comme le te declareray en ma seconde edition de la chirurgie de *Sclopetis*. Car Remundus Lulius en est celuy qui leur a mis en mains ces songes-là. Qu'a fait la posterité, n'en a fait que rire comme de choses servantes plus tost à farces qu'à doctrines. Et partant ne faut estimer que la medecine ny les vrays remedes se peuvent tirer de fourneaux de ces detestables Orchimistes. Je n'oubli-ray qu'ils se trouvent des parties atrophiees par l'usage de ce beau cresse pour avoir esté bruslees et rosties par l'application de telle belle substance, par l'operation d'un bistre proserpineux Lyegeois. J'ay en mes poemes comme le corps n'est basti que de quatre elemens ; si ceste matiere s'appelle le cinquieme element ou essence, à qui peut elle profiter, et à quelle qualité, et à quel degré ? O monstre en opinion ! Celuy qui n'entend le Grec,

ny le Latin , ny l'Hebreu, veut exposer la Theologie à sa fantaisie , comme ces pauvres diables icy la Philosophie, la Chirurgie et la Medecine , et s'estiment seuls Physiciens , et sçavants Vulcains.

De Paris ce jour premier d'Aoust. 1576.

SYLVIUS GESNERO S.

QUÆ tu ex tuo Evonymo ad me misisti, mi Gesnere, experiri volui in surdi aures. Apparato (ut putare debes) corpore, quantitatem à te prescriptam infudi, qua religiosè perpensa nihilominus tamen in rabiem ægrotum meum peregi. Cujus misertus, quousque mitigaretur dolor assedi; surditas tamen major remansit. In aliis affectibus tua causa magis quam ratione et fide sine aliquo emolumento sum timidius expertus; sed vitiantur ab hoc chimerico nectare cum partes externæ tum internæ magis quam curan-

tur, utpote quæ exuuntur à suo domestico et nativo colore hostis tam crudelis adventu. Quamobrem hoc ex me pro Aphorismo habe : Nostra debiliora et molliora corpora esse quam ut ferant liquores chemitos. Id quod jam multos annos pluribus argumentis docui. Lutetiæ 20 Maij 1543.

Frequentant la maison de Sylvius, j'ay de sa main ceste epistre. Monsieur Duret, et Monsieur Brigard, sçavent comme il avait en horreur celà. Monsieur Miron, premier medecin de la majesté Royale, fera faire arrest de telles impostures et nouveauté. Monsieur Capet respond et reprend le tout.

Corollarium.

*Pro claro igne nigros fumos Paracelsus
adornat*

Et quæ Plutonis pharmaca dira parat.

En telle belle exercice, il y a beaucoup de despense et en beaucoup de choses peu qui vaillent. Quand on est jeunes et

fols, ou viels sans avoir acquis sens et jugement par les auteurs Philosophes, on se laisse aller au premier vent. Lisant Remond Lulle, je pensoys que par là les hommes se pourraient rendre immortels et retenir au Paradis terrestre; mais en faisant l'espreuve, vous trouverez le tout inutile, frivole, perte de temps, d'aage et d'argent et en ce, selon le proverbe ancien : les quatre aages se passent sans sçavoir qu'on y passe. Que s'il y a en l'Alchemie, c'est-à-dire, l'art qui n'est mie quelque secret ou effect, n'est pas pour la Medecine, ains pour quelque autre pratique, comme le moine qui trouva la poudre et le canon, ne les pensant pas trouver, ains faire quelque autre chose. De faire baume chemique pour les coups de harquebuzes, et autre operation, et les traicter alchemiment, ne faut doubter que c'est tuer les hommes à credit. Ce que je demonstreray en la seconde edition de ma chirurgie des coups de guerre. Tous les medicaments corrosifs mortifient la partie dont s'en ensuit gangrene. Par plus

forte raison l'essence. En Granade, en tels coups et ulceres, le premier remede qui se pratique (s'il n'y a hæmorrhagie) est de faire fomentation de laict ou injection de laict avec sucre rosat en pouldre, pour ne point estaindre le residu de la chaleur de la partie du tout, comme font nos essences et ægyptiacum, ains pour la ramener à la bresche d'où elle a esté repousee, et ainsi la reflaitant tout doucement, elle se r'assure en sa maison et repousse l'ennemi se guerissant. Remede que tu trouveras par experiences singuliers et necessaires. Nous en dirons davantage en temps et en lieu. J'ai veu mourir deux lepreux par certains sublins parastulticiens qui avoyent entrepris de les rendre sains comme santé mesme. La mort leur coustoit cher avec la vie perduë et en bref temps. S'ad-muser à rabattre les coups de ces pecuines brutes par le menu seroit perdre le temps temerairement. Feron doncques conclusion de tout ce petit traicté. Que les bains de Plommieres sont plus aisez à prendre que les medicaments, et decouvrent les

maladies que la partie symiotique ne peut decouvrir, soyent simples les dictes maladies ou composees, nouvelles, recentes ou inveterees. Et qui est plus admirable, c'est que où les remedes de la pharmacie sont vaincus et de nulle faculte ny de nulle efficace, la piscine ne l'est pas. De descendre dans ladicte piscine et de s'y laver n'est pas cogneu à tous Medecins. Car il y a trop de chose en ce faisant, qu'on ne scauroit escrire, pour cause de la particularité Idiosynceratique des individus. Maints se contiennent et plaignent de ce que l'eau n'est tant diurétique que celle de Luc ou de Tongres et Spa; lys Plinc de ceste fontaine. Mais celle-cy les emporte, en raison qu'en vous baignant elle provoquera les sueurs grandement, ou faicte crise, ou autre evacuation insigne qui emporte les maladies. Il est impossible beaucoup pisser et beaucoup suer, ou vomir, ou avoir flux de ventre, par ensemble; ce point est debatue en Philosophie, joint aussi que les uns font leurs effects d'une sorte, les autres d'une autre. Or

assavoir mon si ces eaues tant aperitives beues en quantité froides peuvent faire (les rendant comme on les prend) ce que fait Plommieres en se baignant et en beuvant, non veritablement. Car ces bains qu'on boit seulement ne font que passer soudain et n'evacuent rien que ce qui est dedans l'estomach, au foye, de là aux reins, et à la vescie. Parquoy on me confessera que cesdicts bains là ne servent à autre chose, ny à autres affections et maladies, qu'à celles qui sont en ces pieces dessus dictes. Plommieres, au contraire, resoult la glace et tout ce qui est congregé et grumé dedans les plus abstruses parties du corps en baignant et buvant, et sera la fin et l'arrest que le baigner est plus salubre, plus sain, seur et trop meilleur que le boire simplement, et sera ce verset icy pour reigle en medecine :

*Non lotium multum et sudores provocat
una*

Lympha, lavacrorum tutior usus erit.

Plusieurs se pourront rompre la teste et

l'entendement pour, par emulation et par envie, contredire à ce que j'ay icy réglé et establi par experiences et observations. Quand ils les auront autant pratiqué, veu et reveu tout le temps propice à les prendre que moy, ils seront plus en esmoy et plus en doute la quatrieme ou cinquieme annee que la premiere, d'autant que la raison s'y trouve de plus en plus empeschee et en opinieuse doubte. Je ne veux estre du tout creu en ceux ey ny en ceux de Spa, ny de Borbonne pour vouloir dire ce qu'on ne croira pas legerement et mesme aux escholes ergotiques. Mais Monsieur Miron, premier Medecin et Conseiller du Roy, s'est transporté à Spa, proprie et tout expres pour ne croire par la foy d'autruy ce qu'il en faut croire, mais par la sienne mesme et propre creance (il le faudra mieux croire que ceux qui en ont babillé y a long temps pour y avoir poryé tout l'Aristote et Galien avec Cop), où Monsieur Brouet, Medecin de Monseigneur le Cardinal de Borbon, y estoit ja de longtemps pour plusieurs bonnes considerations ;

ainsi sçauras de Lyege tout ce qu'il en faudra sçavoir; d'autre costé s'est acheminé Monsieur Alexis, premier Medecin de la Royne, homme qui n'ignore rien de l'antiquité, et qui en fera assuré jugement, puisque c'est son but de ce faire; Monsieur Mauron lui en a raconté ce qu'il y a veu. Monsieur Rousset, Medecin sçavant et experimenté de feu Ma Dame de Ferrare, y estant, delibere en faire part à la posterité de toutes ses soigneuses et diligentes observations. Ainsi aurons nous un de ces jours une eschole gallicane touchant la Medecine absoute et parfaite en toutes ses parties, comme avoyent les Rhodiens, ceux de l'Isle de Cos, et ceux des Cnidiens, qui flotissoient à l'envy l'une de l'autre pour par leurs sciences s'accommoder à leur climat. Car la region, les lieux, les manieres de vivre, et les hommes tous dissemblaables à chacune province, requierent science propre et peculiere. Il est aisé disputer des vents qui battent la France et les Gaules, des herbes qui s'y trouvent, des maladies qui y regnent, et

en recevant ce que les Medecins des Provinces en manderoyent , en conclure par belles journees et dispute. Dieu veuille donner repos à nostre bon Roy pour ce faire !

Dedans brefs jours je mettray en lumiere les Adages ou Proverbes de Salomon de Vosge, et un livre de l'origine de la rhyme, aydant mon Createur, que je supplie par sa divine bonté me donner plus de grace et de sçavoir pour survenir à ces ouvrages et infirmes creatures.

FIN.

TRADUCTION

DES

PASSAGES LATINS.

Page 11. Qui enseigne à mentir, ne doit pas s'appeler un Aristote.

Page 12. Qui, tantôt errant, tantôt fixé, tantôt a pris naissance entre deux membranes et y a grossi.

P. 13. Selon le quatrain du poète : Trêve générale des maladies, ressource ordinaire des médecins, divinité propice, salut qui ne s'achète pas, les bains réparent sans danger la vigueur perdue et apaisent la douleur dans le malade qui souffre à l'excès.

P. 15. Qui vient du foie ou de la rate.

P. 16. Nos corps sont trop délicats et trop faibles pour supporter au dehors ou au dedans.....

P. 21. Le plomb et l'alun composent ces sources vulcaniennes qui guérissent des maladies souvent abandonnées des médecins.

P. 21. Il y a plus à craindre d'un médecin ignorant que de la maladie. Damascène dit qu'on ne doit confier personne à un médecin habile et lettré, à moins qu'il n'ait l'âge.

P. 26. Antique colonie de Baies, j'ai amené Baies en ces lieux; qui recherche mes plaisirs voit le plus souvent fuir son mal.

P. 29. A moins qu'elle ne soit héréditaire et ne provienne de causes antérieurement connues.

P. 30. Une suite de montagnes séparées par des vallées ombreuses et des rivières, et couronnées de forêts.

P. 34. Le bain et une belle femme ne vont pas bien ensemble pour rétablir la santé.

P. 34. Ou crasse de plomb.

P. 35. *La vertu* est plus dans les vapeurs et les exhalaisons qui sont blanches et semblables à celles qui sortent de la chaux vive imbibée d'eau.

P. 37. La vertu des bains n'est pas tout entière dans les eaux, mais encore dans

les vapeurs chargées de principes minéraux.

P. 42. Baguette divinatoire.

P. 45. Qui recherche les causes de l'éternel foyer d'incendie de l'Ætna, arrivé sur la limite du doute, laisse là son voyage.

P. 49. L'eau des bains, portée au loin, ne peut plus avoir de vertu.

P. 50. La vertu divine des eaux thermales vient de la vapeur brûlante; exportées à pleins tonneaux, elles perdent leur puissance. (1)

P. 50. En ébranlant le corps entier.

P. 54. Alise s'abandonne aux larmes; Trèves verse des torrents de pleurs.

P. 56. L'eau prise en boisson ou venant du dehors ne peut humecter les parties solides.

P. 58. Je ne suis point si laid! Je me suis vu naguère dans l'eau du rivage. (Virgile.)

(1) Il faut ainsi rétablir le distique latin dans lequel s'est glissée une faute d'impression.

*A ferven:e salit thermarum dia vapore
Vis, prodest plenis nil aqua vecta cadis.*

P. 58. Après avoir observé les règles

P. 59. De la différence de Plombières et de Bourbonne. L'eau des bains de Plombières est bonne contre les affections chaudes; celles de Bourbonne contre les froides.

AU LECTEUR. Si tu trouves beaucoup de paradoxes dans cet opuscule, c'est que la terre profonde se refuse à se laisser pénétrer par notre intelligence.

AU CRITIQUE. De même que dans les prés les diverses fleurs se placent sans ordre, ainsi dans mon livre se trouvent des traits aimables et plaisants.

P. 63. Il faut traiter les barbares en barbares.

P. 66. Dubois à Gesner. — Ce que tu m'as envoyé de ton *Evonyme*, mon cher Gesner, j'ai voulu l'essayer sur les oreilles d'un sourd; le corps, comme tu le dois bien penser, étant bien préparé, j'en ai versé la quantité par toi prescrite; je l'avais pesée avec le plus grand soin et cependant je ne suis arrivé qu'à faire souffrir furieusement mon malade. Emu de pitié, je suis

esté près de lui jusqu'à ce que la douleur fut apaisée ; néanmoins la surdité est restée plus grande. Dans d'autres maladies , plutôt par considération pour toi que par raison et confiance, j'ai fait encore, sans le moindre succès, un essai plus timide ; mais ce nectar chimérique altère plus qu'il ne guérit les parties tant externes qu'internes, puisqu'au contact de ce terrible ennemi elles perdent leur couleur propre et native. Aussi tiens bien ceci pour un aphorisme : nos corps sont trop débiles et délicats pour supporter des liquides préparés chimiquement. Depuis nombre d'années déjà, j'en ai eu bien des preuves. Paris, 20 mai 1543.

P. 67. Corollaire. Paracelse fait prendre pour un feu clair une noire fumée et les poisons infernaux de Pluton qu'il prépare.

P. 71. L'eau seule (prise en boisson) ne provoque pas beaucoup de sueur et d'urine ; l'usage des bains est plus sûr.

GLOSSAIRE-INDEX.

(Les chiffres indiquent la page.)

A

Absoute, 75, complète.

Adamiste, 55, à la façon d'Adam, tout nu.

Aduste, brûlé.

Acon, 10, poisson, le même que l'ombre.

Ædème, 18, enflure.

Ægyptiasum, 69, onguent égyptiaque.

Advertance, 55, observation.

AGRICOLA, 44. Georgius Agricola (1494-1555), a écrit *de Naturâ eorum quæ effluunt ex terrâ*, in-folio, Bâle, 1546.

Agus, 57, fin, subtil.

Ains, 69, au contraire, mais.

Alcermes, 41, terme de pharmacie qui vient de l'arabe (alkermès); c'est une confection faite avec le suc exprimé du kermès, un des meilleurs cordiaux qu'on eût en médecine. Montpellier en préparait encore une grande quantité au siè-

cle dernier et on l'envoyait dans toute l'Europe.

ALMAIGNE, 10, Allemagne.

ALEXIA, 53, Alise, ou Sainte-Reine, village du département de la Côte-d'Or, célèbre par le siège qu'en fit César.

ANDERNACUS, 44. Guintherius Andernacus, auteur d'un ouvrage sur les bains, *Commentarius de balneis et aquis medicatis*, in-8°, Strasbourg, 1561.

Antimoniacles, 62, remèdes préparés avec de l'antimoine.

Apios, 24, mot grec (*apeios*), qui n'a point de qualité ; pur et sans goût en parlant de l'eau.

ARAGON, 22. Voir **BEOTIA**.

Argue, 27, prouve.

Asiatiquement, 41, en style asiatique, c'est-à-dire trop chargé et trop riche, conforme au goût des orientaux.

Asma, 16, asthme.

Apperenné, 45, éternel.

Argenarpies, 51, ravisseurs d'argent, mot forgé par l'auteur pour flétrir les marchands et falsificateurs de drogues.

A tant, 5, cependant.

Attrempece, 40, tempérance.

AUBERT (Jacques), 64, m. en 1518, a fait plusieurs ouvrages de médecine et de physique, la plupart imprimés à Lyon.

AUGUSTA TREVIRORUM, 54, Trèves. Le Bon croit avec beaucoup d'écrivains de son temps que cette ville est Grand (Vosges).

AUSONIUS, 10, poète latin, auteur d'une idylle sur la Moselle.

B

BACCIUS, 41, Andreas Baccius, ou Bacci et Baccio, en italien, né à Milan, mort en 1600, est auteur d'un ouvrage *de Thermis*, in-folio, Venise, 1571.

Balier, 47, balayer.

Barot, 10; il nous a été impossible de découvrir la signification de ce mot, qui sans doute était local.

BELGES, 20, 28. Sous ce nom, l'auteur désigne les Lorrains, habitants de l'ancienne Gaule Belgique.

BEOTIA, PARTI et ARAGON, 22. La Béotie, la Parthie et l'Aragon prennent leur

nom, suivant l'auteur, d'émigrations gauloises qui se seraient fixées dans ces pays-là.

Biazo, 61. Ce mot semble encore une de ces *coquilles* si fréquentes dans le livre de Le Bon, car il n'appartient à aucune langue. Il a ici évidemment le sens de *cornue* ou d'*alambic*.

Bienmérence, 4, mérite.

Bissexté, 9. Année bissextile; c'est aussi le jour intercalaire. Ammien Marcellin rapporte que l'empereur Valentinien ne voulait point sortir le jour de bissexté de février, le croyant malheureux. C'était une bien vieille superstition, comme on le voit, que celle dont parle Le Bon.

Bistre proserpineux Lygeois, 65, sombre, infernal Liégeois.

Brayes, 30, chausses, culottes.

Brehaines, 15, stériles; vieux mot. Quelques patois disent encore *béraise*.

Bresche, 69, ouverture d'une blessure.

Briche (la), 48, était autrefois un bâton qui servait à une sorte de jeu auquel il

donnait son nom. Nous ne savons à quel genre de justice servait la briche dont parle l'auteur.

BRIGARD, 67; Haller en fait un disciple d'Hippocrate et cite un de ses livres, imprimé en 1573.

Brodeur, 65. On disait proverbialement *autant pour le brodeur* d'un homme qui hable, comme si on disait pour le *bourdeur*, qui débite des *bourdes*, des *menteries*, qui brode des contes.

Bube, 57, petite excroissance qui se détache, molécule.

Buron, 54, chaumière, cabane.

C

Calcanthum, 21 (en grec *chaleanthon*), couperose.

CAMERARIUS, 8. Camerarius (Joachim I), 1500-1574), savant littérateur, qui fit sur Plombières un petit poème en vers hendécasyllabiques, où il ne flatte pas cette petite ville.

Chaptent, 64, vendent.

CHASSANÆUS, 44. Bartholomæus Cassanæus Burgundius, auteur du *Catalogus glorie mundi*, 1529.

Chasse, 10, provision.

Chiragrie, 55, la goutte des mains.

Cichorée, 11, chicorée.

Cletré, 24, fermé.

COIFFY, 22. Coiffy-le-Haut (Haute-Marne), situé sur une montagne, possédait un *castrum*, détruit lors des invasions des Barbares, sur les confins de la Lorraine et de la Bourgogne.

Colliqueux, 25, sujet aux colliques.

Colocynthe, 61, coloquinte, espèce de citrouille.

Congrégé, 71, réuni.

Contaminer, 54, souiller.

Combattre, 34, a un sens érotique déterminé par le texte latin qui suit.

Compendion, 15, abrégé.

COP, 72. Guillaume Cop, né à Bâle, mort à Paris, 1552, était un médecin très-distingué. Ses études lui ayant démontré que les médecins arabes n'étaient que des copistes et des compilateurs, il

fit son étude des Grecs et traduisit leurs œuvres en latin.

CORNELIUS CELSUS, 28, écrivain latin du siècle d'Auguste, dont on a un traité *de re medicâ* en 8 livres. Voir chap. XVII, livre 2.

Corneter, 26, ventouser.

Coudre, 43, coudrier.

Cresme, 65, huile, oint.

Cresçon, 43, rejet d'arbre.

Créature, 74, *infirmes créatures*, faibles ouvrages.

D

DAMASCENUS, 21, ou Jean de Damas, médecin arabe du 9^e ou du 11^e siècle. Ses ouvrages ont été traduits en latin au 15^e et au 16^e siècle.

Deguisse, 60, change de forme, de nature.

Desceinct, 43, sans ceinture.

Die, dient, dise, disent.

Diligent, habile.

DIOSCORIDES, 11, médecin grec du commencement de l'ère chrétienne, dont on a un traité de botanique en 5 livres.

Dæmon, 61, esprit subtil.

DURET, 67 ; Louis Duret (1527-1586), médecin des rois Charles IX et Henri III.

Il est considéré comme un des principaux chefs de l'école hippocratique de la fin du 16^e siècle. Presque tous ses ouvrages sont perdus.

E

Egrouelles, 36, écrouelles.

Elargir, 44, donner avec largesse.

Engraveure, 53, sculpture.

Enhorté, 7, exhorté.

Empiresme, 12, pour *empyreume*, échauffement, cuisson.

Ensemble, 36, ainsi que ; *par ensemble*, 3, conjointement.

Eschauboulu, 26, couvert de pustules, d'échauboulores.

Esprison, 36, épreinte.

Estophe, étoffe.

Estoupe (on), 24, on bouche.

Estrange, 19, étranger.

Evonyme, 66. Conrad Gessner a composé entre autres ouvrages un livre bien

connu sous le nom vulgaire d'Evonyme
et dont voici le vrai titre : *Thesaurus
philiatri de remediis secretis, liber
physicus, medicus et partim etiam æco-
nomicus. Zurich, 1552, 1558, in-8°.*
Exiture, 16, tout ce qui sort.

F

- Fabrique*, 5, créature.
Favilles, 34, cendres.
Forçeon, 43, branche de la forcette.
Forcette, 43, baguette terminée en fourche
par deux branches.
Forment, 9, froment.
Fossile, 42, 48, mine ; ce mot désigne
toutes les substances qu'on tire du sein
de la terre, les minéraux, les pierres.
Franconymia, 57 ; ce traité des noms
français n'a jamais été publié, ou a été
perdu.
Fuchsius, 44. Léonhart Fuchsius, auteur
de *Methodus.... cognoscendi veram....
medicinam* ; Paris, in-8, 1550.

G

GALIEN, 55, 56, le plus grand médecin après Hippocrate (2^e s. ap. J. C.)

Genaucheries, 55, ancien mot français qui signifie *sorcelleries*. On le trouve dans la langue des inquisiteurs. Le patois vosgien dit encore *genot*, sorcier, devin.

GESNERUS, 57. Conrad Gesner (1516-1565), laborieux et sagace érudit, médecin et professeur. Son traité de *Germaniæ et Helvetiæ thermis* se trouve dans le recueil intitulé *de balneis omnia quæ exstant.... in-folio*, 1553.

Glutin, 42. Ce mot est expliqué par ce qui le suit, mais nous n'avons pu le trouver dans aucun dictionnaire.

Gluruth, 42, baguette divinatoire; en allemand : *wünschelruth*. *Gluruth* est formé de *gluckruth* qui ne se dit pas.

GONDRECOURT, 54, ville de la Meuse sur l'Ornain.

Gorrier, *gorrière*, 54, hommes et femmes élégants, vêtus richement et à la mode.

Goutes, 16, 29; on disait autrefois les gouttes pour la goutte.

GRANADE, 69, Grenade, ville d'Espagne.

GRAND, 54, bourg à 16 kil. de Neufchâteau. Ruines romaines importantes. Le Bon y place *Augusta Trevirorum*.

Gratieux, 49, agréable.

Grumé, 71, réduit en grumeau.

Gyp, 36, gypse.

H

Halits, 35, exhalaisons.

Hæmitritæus, 13, la fièvre hémitritée.

Hétropolitain, pour *hétéropolitain*, d'Autreville, village du Bassigny, près de Chaumont, dans lequel est né l'auteur. Picard, dans sa *Celtopedia* (1556), dit que Hetropolis est le nom ancien d'Autreville.

HIPPOCRAS, 20, **HIPPOCRATES**, 44. Hippocrates, le plus grand médecin et l'un des premiers écrivains de l'antiquité, né dans l'île de Cos, 460 avant J.-C.; il a transformé la médecine au XVI^e siècle.

I

Ictérisie, 15; ictéricie et ictère, maladie qui vient d'un épanchement de la bile.

Inhospita, 8, pour *inhospitalis*, inhospitalière, expression de Camerarius dans son poëme.

Intempérature, 12, excès.

J

Jactigation, 17, battement.

Jeu, 19. La fange de Borbone vous fait le jeu, c'est-à-dire que, aller à Bourbonne dans la circonstance dite précédemment, c'est une partie à perdre ou à gagner.

L

LANGO (Huy), 20. *Huy Lango* est une faute d'impression du livre de Le Bon, et nous ne l'avons reconnue, malgré nos recherches antérieures, que quand notre feuille était déjà tirée. Il s'agit ici de Langius (Jean) ou Lange, médecin allemand (1485-1585), qui a laissé des ouvrages estimés.

LESEUL, 8, Luxeuil.

Lixive, 28, lessive.

LUC, 70, Lucques (en latin Luea), ville importante de l'Italie, qui possède des eaux minérales renommées.

M

Macule, 47, tache.

MADRIC, 19, Madrid.

MELISSUS, 57, philosophe grec, disciple de Parménide, enseignait que l'univers est un être unique, continu et indivisible.

Mephitis, 15. « Le méphitis de l'Inde aveugle » ; nous avons en vain fouillé les livres de médecine anciens et modernes et interrogé les plus savants médecins, nous n'avons trouvé aucune explication sur ces termes obscurs. Galien, seulement, parle d'une pierre de l'Inde qui, suspendue au cou, arrête les menstrues des femmes.

Merasma, 19, marasme.

Mesclerie, 47, vieux mot qui s'est dit pour leproserie et lèpre.

MIRON, 72, cité dans Haller sans autre indication que celle de son prénom de Marc.

Misnes, mines.

Momie, 61, (terme d'alchimie), amalgame de plomb et de mercure qu'on triturerait jusqu'à ce qu'il fût réduit en poudre. On lui attribuait beaucoup d'efficacité contre le cancer occulte.

Mon, 71, particule d'affirmation, qui s'employait particulièrement avec le verbe savoir.

MONTANUS, 49. Montano ou da Monte, célèbre médecin, né à Vérone, mort en 1551, a écrit de nombreux traités sur la matière médicale.

Myrobolans, 61, fruits des Indes.

N

Nodus, 18, tumeur dure et indolente qui vient sur les os, les tendons et les ligaments du corps humain.

Nuch, 58, nuque.

O

Orchimiste, 68, qui traite l'or chimiquement pour la médecine.

ORIBASIUS, 56, médecin grec du 4^e siècle, ami de l'empereur Julien, a laissé un grand ouvrage de médecine en 70 livres, dont nous ne possédons que 22. *Collectiones artis medicæ*, Paris, 1556, in-folio.

P

Paile, 57, paille ou paillette.

Palier, 55, adoucir (le mal), pallier.

Palme, 17, agitation (du grec *pallô*).

PARACELsus, 67, alchimiste et médecin (1493-1541); qui introduisit dans la pratique médicale l'emploi des composés chimiques et prétendit avoir trouvé la panacée universelle. Le Bon est un de ceux qui ont reconnu les premiers l'incohérence de ses idées et l'absurdité de ses prétentions. Cabanis l'appelle le prototype des charlatans.

Parastultus, 63. Le Bon désigne ainsi Paracelse, dont il défigure le nom, pour lui faire signifier *maître fou*.

Parinsulsus, 63, la même chose que Parastultus.

PARÉ, 64. Ambroise Paré (1517-1590), célèbre chirurgien de quatre rois de France, fit prévaloir l'expérience sur la tradition et l'autorité des anciens.

PARMENIDES, 57, philosophe grec, qui admettait l'unité absolue de l'être. Pour expliquer cependant la pluralité de cet être, il acceptait deux principes, le feu et la terre, le premier comme agent, le second comme matière passive.

PARTI, 22. Voir Beotia.

PAULUS SILENTIARIUS, 20, le plus distingué des poètes du temps de Justinien. Le Bon veut parler de son *carmen in thermas Pythias et aquarum miracula*.

Pecuine, 69, bestial.

Peculier, 3, particulier.

Philosophalement, 34, par les moyens alchimiques.

Picineuse, 3, de piscine ou de bain.

Pipes, 3, tonneaux.

Plaindent, 70, plaignent.

PLANCEY, 42. Plancher-les-Mines (Haute-Saône), à 23 kil. de Lure. Il y existe sept filons de minerai de plomb, de cui-

vre, d'argent et d'or, qui furent exploités longtemps avec avantage jusqu'en 1760.

Planté, à planté, en abondance.

Pompete, 17, pompette, rougeur du nez.

Poulces, 45, pouces.

Poryé, 72, compulsé, cité.

Print (il), il prit.

Proprie, 72, de son propre mouvement.

Primevere, printemps.

Prosopolatrie, 59, adoration du visage.

Prou, assez.

PYRONIENS, 57, *Pyrrhoniens*, sectateurs de *Pyrrhon*, philosophe grec, père du scepticisme, qui disait qu'on ne pouvait rien nier, rien affirmer.

Q

Qui, ce qui.

R

Réagal, 65; c'est une espèce d'arsenic rouge, un poison dangereux, moins caustique que l'arsenic.

Recluse, 57, cachée.

Reflaitant, 69, adoucissant.

REGINA, RENE, 53, sainte dont le nom a été donné à une ville, Sainte-Reine d'Alise (voir Alise).

REMUNDUS LULIUS, 68, Lulle (Raymond), 1235-1315, inventa *le grand art*, qu'il présenta comme une méthode unique pour raisonner sur toute espèce de sujets.

Reserve, 25, conservation.

Residence, 25, résidu.

Rheistres, 57, reîtres, cavalerie allemande soudoyée par les calvinistes. La cinquième guerre religieuse venait de se terminer quand écrivait *Le Bon* ; mais le pays n'était pas rassuré par la présence de ces allemands.

Rhous gynecius, 13, écoulement de femme.

Roture, 30, coutume vulgaire.

Roigne, rogne.

Royne. La reine à laquelle l'*Abbrégé* est dédié est Louise de Lorraine, femme de Henri III, petite-fille d'Antoine, duc de Lorraine, par son père Nicolas,

Rongiments, 57, prononciation sans doute

populaire du mot régiment. Les régiments, qui remplacèrent les légions, furent institués par Henri II, et les quatre premiers furent ceux de Picardie, de Champagne, de Navarre et de Piémont.

S

SAINTE-REINE D'ALISE. Voir Alexia.

Sanctimonie, 4, sainteté.

Satroule, 10, petite lamproie ; on disait aussi *satouille*.

Scabie, 16, gale.

SCALIGER, 54, célèbre philosophe (1484-1558) qui, venu d'Italie en 1525, passa le reste de ses jours en France.

Schiatique, 16, sciatique.

Schirres, 13, squirre, tumeur indolente.

Scibiles, 44, qu'on peut savoir. Voici le sens du passage : Qu'on puisse savoir comment se mélangent les substances qui du fond de la terre viennent à l'air, c'est folie, à cause du feu intérieur qui les met en fusion (allusion à l'airain de Corinthe).

Sclopetis, 65. L'ouvrage de Le Bon de *Sclopetis*, des blessures par les coups de feu, n'est cité par aucun bibliographe.

SOLENER, 44, auteur de l'ouvrage de *caloris fontium medicamentorum causâ*, 2 vol. in-12, 1558.

Sorbile, 61, qu'on peut avaler.

Soupier, 62, qui aime les soupers.

Sublins, 69; du latin *sublinire*, enduire; l'auteur forge ce mot, par allusion aux onguents de l'école de Paracelse.

Suppedite, 59, fournit.

Surgeon, 28, endroit d'où l'eau sort de terre, source.

SYLVIVS, 59, nom latinisé de Dubois (Jacques), savant médecin, né à Amiens, professeur de médecine au collège royal.

Synecheterique, 65, continue; on dit aujourd'hui fièvre *synoque*. Il faut lire dans le texte *synocheterique*.

T

Tine, 55, teigne.

THÉOPHRASTE, philosophe grec, qui, outre

ses Caractères, a composé des traités relatifs à l'histoire naturelle, à la physique, à la météorologie.

Tiron, 40, conscrit, novice.

U

Unciales, 25, se dit de lettres très-grandes.

V

VERGILE, 44. Polydorius Vergilius, historien, né à Urbin (1470-1555). *De inventoribus rerum et de prodigiis*.

VERGILE, 58, Virgile.

Viandes, 41, vivres.

Vineux, 62, qui aime le vin.

Villette, 8, petite ville.

Vulcain, 66, celui qui connaît l'intérieur de la terre, les minéraux et les métaux.

ERRATA.

P. 50, 1^{re} ligne, lisez *dia*, au lieu de *dite*.

P. 72, 2^e ligne, lisez *trop*, au lieu de *plus*.

Ouvrages de M. Louis Jouve.

COUP D'OEIL SUR LES PATOIS VOSGIENS, 1 vol. in-12 (épuisé).

NOELS PATOIS anciens et nouveaux, chantés dans la Meurthe et dans les Vosges, 1 vol. in-12. Paris, Firmin-Didot.

LETTRES VOSGIENNES, 1 vol. in-16.

EPITRE EN PATOIS, adressée psr les habitants de Gérardmer à S. E. le ministre de l'intérieur en 1809, composée par M. Potier, curé de cette commune; avec notice, traduction littérale et notes, brochure in-12 de 25 pages.

BIBLIOGRAPHIE du patois lorrain, brochure in-8° de 30 pages.

RECUEIL NOUVEAU de vieux noëls inédits en patois de la Meurthe et des Vosges, in-8°.

JEANNE DARC, drame historique en 10 tableaux, par L. Jouve et Henri Cozic, 1 vol. in-12.

Remiremont. — Imprimerie Mougin.

